

Les médias canadiens et les pays en développement

Étude critique des enjeux, des événements et des acteurs clés



FONDATION AGA KHAN CANADA

Septembre 2017

Quelles sont **les histoires** effectivement relatées aux Canadiennes et Canadiens?

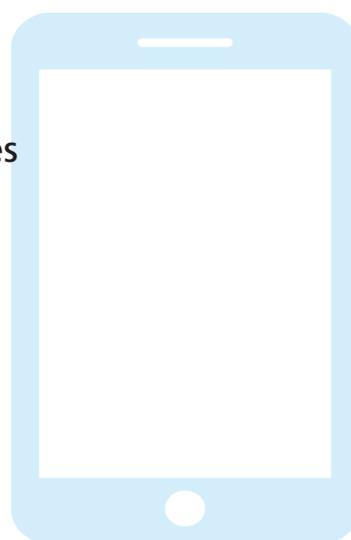
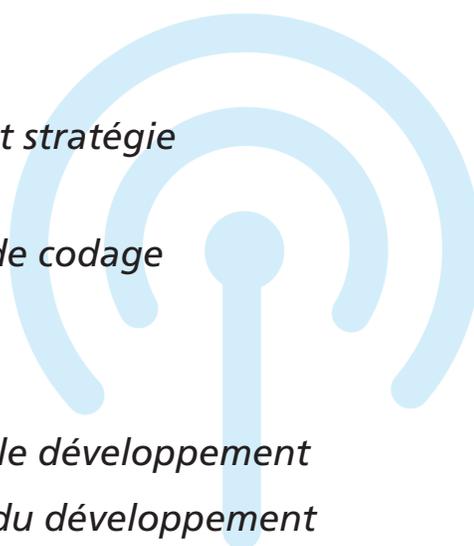
Sur quels **pays en développement** ces histoires portent-elles?

Quels sont **les porte-paroles et les sources** qui racontent ces histoires?

Quels **intérêts et perspectives** influencent l'information fournie?

Table des matières

- 2 Le projet
- 3 Principaux résultats
- 4 Recension des écrits
- 15 Méthodologie
- 15 *Constitution de corpus et stratégie d'échantillonnage*
- 16 *Élaboration du manuel de codage*
- 16 *Codage*
- 17 Résultats
- 18 *Nouvelles sans lien avec le développement*
- 22 *Couverture médiatique du développement*
- 33 Résumé
- 34 Discussion
- 37 Bibliographie
- 43 Annexe : Manuel de codage
- 47 Annexe II : Sources ONG citées



Le projet

La perception des questions internationales par les Canadiennes et les Canadiens est largement façonnée par les médias qui les entourent : les actualités qu'elles et ils lisent en version imprimée et en ligne, regardent à la télévision et écoutent à la radio; les histoires et les publications aperçues et partagées sur les médias sociaux; mais aussi les nombreuses formes de culture populaire qu'elles et ils consomment. Malgré cela, la nature exacte du discours des médias (c.-à-d. les sujets, les porte-paroles, les perspectives et les histoires qui composent ce discours) est difficile à saisir.

- Quelles sont les histoires *effectivement* relatées aux Canadiennes et Canadiens concernant les pays en développement?
- Sur quels pays en développement ces histoires portent-elles?
- Quels sont les porte-paroles et les sources qui racontent ces histoires?
- Quels intérêts et perspectives influencent l'information fournie?

La Fondation Aga Khan Canada (la Fondation) a confié à une équipe de recherche de l'Université Carleton et de l'Université Laval la mission d'étudier ces questions et d'autres aspects connexes. Les chercheurs principaux Josh Greenberg (Carleton) et Colette Brin (Laval) ont eu pour tâche de mettre au point une stratégie de recherche en vue d'analyser de façon exhaustive la couverture des nouvelles par les médias canadiens anglophones et francophones.

Cette étude s'est moins concentrée sur les questions internationales que d'autres recherches ciblant explicitement le développement. Son objectif consistait à cartographier la couverture des enjeux fondamentaux du développement dans un échantillon représentatif de pays dits « en développement ». Cet échantillon était composé de médias :



IMPRIMÉS



AUDIOVISUELS



NUMÉRIQUES

L'analyse a s'est appuyée sur des méthodes tant quantitatives que qualitatives. L'équipe de recherche a travaillé sur la méthodologie et la conception de l'étude en collaboration avec la Fondation. La recherche a inclus :

- un examen approfondi de la littérature
- le passage en revue de plus de 3 000 textes journalistiques sur diverses plateformes d'information
- une analyse quantitative de l'ensemble de la couverture pour un groupe ciblé de pays en développement
- une analyse plus poussée de la couverture portant spécifiquement sur le développement dans ces pays.

Principaux résultats

L'examen de la littérature a révélé ceci :

- Les médias restent la principale source de nouvelles et d'information concernant les pays en développement pour les Canadiennes et Canadiens; ils exercent une forte influence sur l'élaboration des politiques.
- Il existe très peu de recherches canadiennes consacrées à la couverture médiatique des enjeux du développement international.
- Des études importantes montrent que les reportages des médias canadiens concernant les pays en développement sont axés sur les conflits et les catastrophes, tant naturelles que d'origine humaine.

L'analyse des médias a mis en évidence ceci :

- Par comparaison avec les médias audiovisuels ou numériques, les journaux couvrent davantage les enjeux et les événements touchant les pays en développement.
- Dans les médias anglophones, les pays les plus couverts individuellement sont Haïti, le Kenya et le Nigéria, tandis que dans les médias francophones, l'Irak et Haïti font l'objet du plus grand volume de couverture.
- Le terrorisme et la guerre sont les principaux sujets de reportage aussi bien en anglais qu'en français.
- Dans la majorité des cas, les reportages sur le thème du développement sont des nouvelles brutes, dont un grand nombre de dépêches d'agences de presse, plutôt que des articles de journalistes à l'emploi des entreprises de presse ou des textes d'opinion (opinions libres, chroniques).
- Les thèmes relatifs au développement varient selon la langue. Dans les médias anglophones, les thèmes les plus courants en lien avec le développement sont les infrastructures, l'éducation et l'égalité des genres, tandis que dans les médias francophones, les thèmes abordés le plus fréquemment sont le développement économique, les droits de la personne et la gouvernance.
- Dans les journaux anglophones, près de la moitié de ces articles occupent une place bien en vue sur les quatre premières pages de la publication, tandis que dans les journaux francophones, ces articles sont très souvent publiés plus loin.
- Les organisations non gouvernementales (ONG) sont les sources les plus fréquemment citées dans les articles sur le développement, et un grand nombre de ces articles incluent une discussion sur des solutions potentielles.

Recension des écrits

Introduction

La compréhension des questions internationales par le public est fortement façonnée par les réseaux d'information qui forment le paysage médiatique moderne. Pour les Canadiennes et les Canadiens, il n'y a aucun doute que la SRC (à la télévision, à la radio et en ligne), les quotidiens nationaux, locaux et régionaux font partie de ces réseaux. De plus en plus, on y retrouve des plateformes principalement numériques comme Vice. Tous ces médias contribuent de manière significative à la façon dont les citoyennes et les citoyens suivent et comprennent les événements internationaux, les endroits où ces événements se produisent, ainsi que les personnes concernées et touchées.

Parfois, cette couverture médiatique peut être très révélatrice et influencer les politiques publiques. Le meurtre, en 1995, d'Iqbal Masih, militant pakistanais contre le travail des enfants, et l'attention suscitée par cet événement au Canada ont levé le voile sur l'industrie internationale du tapis et l'exploitation horrible dont les enfants y sont victimes (Kielburger, 2016), ce qui a contribué à pousser le Canada à modifier ses politiques commerciales et étrangères.¹ Pourtant, un grand nombre de recherches montre également que la couverture, par les médias traditionnels, du monde en développement, particulièrement dans les pays du Nord, est non seulement insuffisante (Wu, 2000) mais en régression, tant en volume

Les correspondants étrangers qui traitent de l'actualité internationale suivent cette règle d'or erronée : les gens ne s'intéressent qu'aux coups d'État et aux tremblements de terre.

qu'en portée. James Hoge, Jr., ancien rédacteur en chef de la revue *Foreign Affairs*, a écrit de manière prémonitoire en 1997 qu'en « dehors de la chute de l'Union Soviétique en 1989-1990, la couverture de telles nouvelles internationales... a continuellement diminué depuis la fin des années soixante-dix, lorsque la Guerre froide a cessé d'être un danger imminent » (p.48). Il parlait des médias aux États-Unis, mais ses observations valent encore aujourd'hui, et pas seulement pour ce pays. Quand les médias traitent de questions internationales, la couverture est très souvent portée par un événement particulièrement dramatique — famine, guerre, conflit civil, etc. — ce qui fausse

considérablement la perception du public quant aux complexités, aux considérations politiques et aux difficultés vécues dans ces régions ; cela éclipse également les progrès réalisés par ces pays. Comme l'a affirmé John Mitchell : « Les correspondants étrangers qui traitent de l'actualité internationale suivent cette règle d'or erronée : les gens ne s'intéressent qu'aux coups d'État et aux tremblements de terre. »²

Des correspondants internationaux et des spécialistes des médias mondiaux ont à maintes reprises déploré le manque de couverture médiatique des affaires internationales, particulièrement des défis complexes auxquels font face les pays du Sud. Mais il ne suffit pas de relever que les médias internationaux couvrent surtout les catastrophes et les conflits, moins la pauvreté et le développement. Après tout, certains conflits et catastrophes attirent fortement l'attention des médias, et d'autres pas. La crise humanitaire en cours au Soudan

1. En mai 1996, le Nouveau Parti démocratique a présenté un projet de loi d'initiative parlementaire pour demander au gouvernement libéral de l'époque d'interdire l'importation des marchandises fabriquées dans les pays qui violent les lois sur le travail des enfants prescrites par l'Organisation internationale du travail. En présentant le projet de loi, le député néo-démocrate Bill Blaikie a clairement invoqué le travail des militants canadiens et la couverture médiatique qu'ils ont générée pour mettre en lumière cette question.

2. Citation tirée du site Web du Centre for Media Literacy : <http://www.medialit.org/reading-room/reflection-media-third-world>

du Sud, par exemple, fait rarement les manchettes. Il en est de même pour les violences en République Centrafricaine, pourtant « impossibles à ignorer », selon Refugees International (Lamensch et Pogadl, 2015).

Nous savons tous que tous les pays ne peuvent pas être couverts tous les jours. Cependant, l'image du monde présentée par les grands groupes de presse est forcément déformée et les personnes, les pays et les événements ne bénéficient pas d'un traitement médiatique équitable (Wu, 2000). Les spécialistes de la communication internationale sont intrigués par les ressorts structurels cachés qui déterminent cette couverture. Ils se demandent : pourquoi certains pays sont-ils plus susceptibles que d'autres d'attirer l'attention des médias? Quelles sont les forces systémiques qui façonnent les nouvelles internationales? Les analyses et les efforts des spécialistes pour expliquer le décalage entre le monde des événements géopolitiques et celui présenté par les médias tombent généralement sous l'une des deux catégories suivantes :

- 1) Ils étudient les processus de collecte et de distribution de l'information par une chaîne de contrôleurs (élites médiatiques) qui font valoir un ensemble de valeurs médiatiques traditionnelles, fruit d'un jugement collectif sur ce qui est digne d'intérêt médiatique (et, également, sur ce qui ne l'est pas);
- 2) Ils évaluent les tendances dans la circulation et la couverture de l'information sous un prisme hégémonique, expliquant les déséquilibres dans la couverture médiatique par un ensemble de pratiques idéologiques qui sont à la fois le reflet et des éléments constitutifs du système mondial qui, à son tour, est structuré par les forces de la politique et de l'économie internationales.

Des analyses plus récentes ont porté sur les relations entre les institutions médiatiques et les organisations non gouvernementales (ONG), de même que les autres acteurs œuvrant dans l'aide et le développement.

Il existe un grand nombre de travaux sur la couverture des questions internationales par les médias des États-Unis, mais curieusement peu de recherches détaillées sur la nature d'une telle couverture dans le contexte canadien. Cette partie du rapport résume ces travaux et identifie des pistes pour alimenter cette étude sur la couverture du monde en développement par la presse canadienne.

Filtrages médiatiques et agenda-setting

La théorie de l'*agenda-setting* explique le lien entre l'intérêt que les médias portent à un événement et l'importance que le public et les décideurs accordent à cet événement. Selon Shaw et McCombs (1977), l'effet le plus important de la communication de masse est sa faculté à structurer et à organiser mentalement notre monde. L'*agenda-setting* résulte des choix conscients ou inconscients par les médias de ce qui est digne d'intérêt médiatique, et par extension ce qui ne l'est pas (McQuail, 2000). Les professionnels des médias (journalistes et cadres), à travers un processus de filtrage, peuvent forger l'opinion publique en diffusant certains événements tout en en passant d'autres sous silence. Ce processus de contrôle d'accès engendre un système d'information mondial où certains sujets et pays sont surreprésentés et d'autres sous-représentés. Et ce processus de sélection dépend d'un certain nombre de facteurs déterminants, tels que les intérêts des élites à l'égard des pays en développement (Boydston, 2013), la proximité de ces pays des centres de pouvoir géopolitique (Golan, 2006, Moumouni, 2003), la fidélité narrative des textes, c'est-à-dire sa cohérence relativement à des conceptions préexistantes du monde (Lule, 2002) et les affinités culturelles (Hester, 1973).

De nombreuses études qui s'intéressent à l'influence des traits nationaux sur les flux internationaux d'information s'appuient sur la théorie structurale de l'actualité internationale de Galtung et Ruge (1965). Elles soutiennent que les différences économiques, sociales, géographiques et politiques déterminent l'ampleur et la nature de la couverture médiatique qu'un pays reçoit des médias d'un autre pays. Dupree (1971) a identifié plusieurs variables clés pouvant servir à anticiper le niveau de couverture médiatique dont peut bénéficier un pays dans les médias américains. Il s'agit notamment des actions étrangères aux États-Unis, du produit national brut (PNB) par habitant, de la densité de la population, de la population, de la traduisibilité de sa langue, du taux d'alphabétisation, de la disponibilité des journaux, du volume des importations et des exportations, et de la distance géographique. Toutefois, cette théorie n'a jamais été soutenue par des données empiriques. Dans une autre étude, Rosengren (1977) soutient que des facteurs tels que le commerce, la population et la proximité géographique influencent le niveau de couverture médiatique qu'un pays reçoit dans les médias à l'international. Les indicateurs de contrôle d'accès fixés par ces études étaient probants à cette époque-là, mais il n'a pas été facile de les reproduire et les résultats des études ultérieures n'ont pas confirmé cette hypothèse (Johnson, 1997). Par exemple, Robinson et Sparkes (1976) ont publié les résultats d'une étude comparant les nouvelles aux États-Unis et au Canada qui ont montré que le commerce, le PNB et la population n'ont pas réussi à anticiper l'intérêt des médias américains. Quant aux médias canadiens, les auteurs ont conclu que les relations commerciales avec les autres pays sont le meilleur prédicteur d'une couverture médiatique. C'est-à-dire que si le Canada entretient des relations commerciales fortes avec un pays, les grands groupes de presse canadiens sont plus susceptibles de couvrir l'actualité de ce pays. Dans une autre étude canadienne, Kareil et Rosenvall (1984) ont constaté que le statut de pays « élite » était le facteur le plus significatif, suivi de la population, du commerce et du PNB. En cherchant à comprendre pourquoi les nouvelles sur ce qu'on appelait à l'époque le « tiers monde » étaient très peu susceptibles d'intéresser les médias internationaux, Larson (1984) a conclu, peut-être sans surprise, que les éléments permettant d'anticiper avec certitude une couverture médiatique étaient la proximité des bureaux des réseaux d'informations américains et la présence ou l'absence d'agence de presse internationales.

Les spécialistes de la communication ont poursuivi les travaux sur ces questions dans les années 1990 et 2000, arguant que les flux d'informations transnationaux sont le reflet et le produit du système mondial, qui à son tour est structuré par les politiques, économies et cultures mondiales (Hopkins et Wallerstein, 1996). En examinant les facteurs systémiques qui tendent à influencer le volume et le contenu des nouvelles provenant de différentes parties du monde, ils ont essayé de déterminer le menu des nouvelles internationales accessibles aux sélectionneurs d'information (*gatekeepers*), estimant que la représentation du monde dans l'actualité résulte à la fois des valeurs journalistiques et du système mondial de collecte et de distribution de l'information (Hanusch, 2009). S'inspirant des débats sur la nature de l'actualité internationale et la circulation des nouvelles, Chang, Lau et Hao (2000) ont constaté que les pays développés imposaient le rythme du flux des nouvelles internationales et étaient plus présents dans l'actualité des pays en développement que l'inverse. Dans une étude précédente, Peterson (1979) et Zaharopoulos (1990) avaient observé que les différences culturelles influaient sur le choix des nouvelles internationales. Donc plus un pays est culturellement proche d'un autre, plus il reçoit une couverture médiatique étendue. Shoemaker, Danielian et Brendlinger (1991) ont indiqué que les événements inhabituels qui se déroulent dans les pays économiquement et politiquement proches des États-Unis sont plus susceptibles d'être couverts.

Les études antérieures tendent à se focaliser sur la couverture médiatique d'un seul pays ou d'une seule région, et ne s'intéressent qu'à un seul média (généralement la télévision ou la presse écrite), ce qui ne facilite pas l'élaboration d'une théorie exhaustive sur la façon dont les médias couvrent le monde en développement. Néanmoins, ces études ont émis des

hypothèses fort intéressantes sur les inégalités dans la couverture médiatique internationale. Dans leur analyse de la couverture médiatique des objectifs du Millénaire pour le développement, par exemple, Giffard et Van Leuvan (2008) proposent plusieurs arguments :

- 1) La plupart des reportages sont commandés à partir des capitales occidentales, centres de l'économie mondiale;
- 2) Les pays du « centre » du monde (pays capitalistes fortement industrialisés) sont plus présents dans les médias internationaux que les pays de la périphérie;
- 3) Les sources citées ou mentionnées dans les reportages relatifs aux questions internationales sont de façon disproportionnée des citoyens de pays puissants;
- 4) Les acteurs de haut niveau et les représentants du gouvernement sont plus souvent cités que les acteurs de la société civile;
- 5) Les organisations basées dans le monde développé reçoivent plus de couverture que les organisations locales;
- 6) Les questions de développement couvertes par les médias sont celles qui intéressent le plus l'Occident.

Théories hégémoniques et circulation mondiale des médias

De nombreux spécialistes ont souligné la nécessité d'aller au-delà des valeurs journalistiques et des processus de sélection de l'information (*gatekeeping*) pour adopter une approche plus engagée, plus théoriquement solide de l'étude des facteurs qui déterminent l'intérêt médiatique des questions et événements mondiaux (Golan, 2006). La question de l'influence des régions et pays puissants sur les processus de production des médias internationaux était au centre des débats sur le Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication (NOMIC) dans les années 1970 et au début des années 1980. Ces discussions, et la recherche qui en a découlé, mettent en lumière les nombreux déséquilibres politiques, juridiques, technologiques et financiers qui circonscrivent les flux et le contenu de la communication à l'échelle internationale (Himmelboim et al., 2010). À la lumière de ces travaux, des chercheurs ont essayé d'identifier les facteurs déterminants des flux et de la couverture de l'actualité internationale qui vont plus loin qu'une simple taxonomie des valeurs médiatiques. En partant des débats sur l'impérialisme culturel et des facteurs qui permettent la domination de l'ordre politique et économique mondial, les chercheurs intéressés aux pratiques hégémoniques des médias internationaux peuvent être regroupés en fonction des trajectoires théoriques suivantes : attachement préférentiel, théorie des systèmes mondiaux et théorie du monde triadique (ibid).

La théorie de l'attachement préférentiel souligne la tendance de certains nœuds (c'est-à-dire des points d'intersection) à développer des liens avec d'autres nœuds qui sont déjà fortement connectés. Dans le cadre de la présente étude, cette théorie suggère que les médias au Canada seraient plus enclins à couvrir les événements dans les pays déjà largement couverts par la presse internationale que dans les autres qui ne le sont pas, renforçant ainsi l'asymétrie existante dans l'intérêt des médias internationaux et leur domination en tant qu'« objets » de la représentation. Par exemple, si une crise se produit en Syrie, qu'elle attire déjà une forte couverture internationale des grands médias influents occidentaux tels que le *New York Times* et la BBC, elle sera très probablement aussi couverte au Canada, ce qui ne serait pas le cas si le même événement avait lieu au Rwanda ou au Bangladesh. Au-delà de la couverture médiatique fortement inégale à l'échelle mondiale que cela crée, la théorie postule que les médias renforcent la domination de certains pays sur d'autres comme objets d'intérêt et d'attention.

La théorie du système-monde de Wallerstein (1974) divise le monde en trois niveaux hiérarchiques : pays du centre, de la semi-périphérie et de la périphérie. Les pays du centre, puissants et capitalistes, exploitent la main-d'œuvre et les matières premières de ceux de la périphérie; les pays de la semi-périphérie, en voie d'industrialisation, ont adopté des modes de production capitalistes et sont à cheval entre les nations du centre et celles de la périphérie. Selon cette configuration, tous les flux internationaux—d'informations, de produits, de nouvelles et de pouvoir—suivent une logique capitaliste et perpétuent les asymétries dans les économies, les cultures et la communication. Une analyse des médias qui s'inspire de ce cadre théorique estime que les différences économiques et politiques entre les pays sont la cause de ces inégalités dans le traitement médiatique mondial. Chang, Lau et Xiaoming (2000) soulignent que les pays du centre dominent la couverture des événements internationaux; sont couverts deux fois plus que les pays de la semi-périphérie; et reçoivent sept fois plus d'attention médiatique que ceux de la périphérie du système mondial. En termes de circulation des nouvelles, les pays où l'information est produite et à partir desquels elle est diffusée détiennent un pouvoir important sur ceux qui importent ou consomment ces informations. Par exemple, Golan (2006) estime que les médias des États-Unis ne couvrent pas les pays africains principalement parce que ceux-ci sont situés à la périphérie du système politique et économique mondial.

La théorie du monde triadique est semblable à la théorie du système-monde, mais elle ajoute une composante géographique pour expliquer la structure des relations entre les pays. Chaque centre a sa périphérie ou son « arrière-pays » avec lequel il entretient des rapports plus étroits (Gunaratne, 2002). Le commerce se concentre essentiellement dans trois centres économiques : Europe de l'Ouest, Amérique du Nord et Asie. Selon la théorie, la communication internationale s'effectuera tout d'abord entre les groupements économiques centraux, puis entre les centres et leurs arrière-pays, et enfin entre les centres et les autres arrière-pays (ibid).

Les pays occidentaux détiennent non seulement un pouvoir économique, mais aussi symbolique, en ce sens qu'ils se représentent eux-mêmes et les pays les moins puissants du monde.

Malgré leurs différences, chacun des cadres montre que les médias d'information mondiaux continuent de reproduire des schémas de reportage où les nouvelles vont du centre vers la périphérie, et non dans le sens inverse, ce qui maintient un système hiérarchique d'information qui privilégie les nouvelles des pays occidentaux influents sur les pays en développement. À cause de ce système d'information qui part de « l'Occident pour le reste du monde » (McQuail, 1994), les pays occidentaux détiennent un pouvoir non seulement économique, mais aussi symbolique, en ce sens qu'ils contrôlent leur propre représentation, mais aussi celle des pays les moins puissants du monde.

Couverture internationale des crises et des catastrophes

Quand une catastrophe frappe des endroits éloignés, les médias traditionnels sont la principale source d'information sur ces événements et leurs dégâts (Franks, 2013). Même avec l'essor des réseaux sociaux, les médias classiques continuent de jouer « un rôle central en exerçant une sélection cohérente et fiable des informations sur de telles crises » (ibid, p. 6). Toutefois, la plupart des catastrophes dans le monde ne bénéficient d'aucune couverture médiatique, malgré la portée des médias internationaux (Riffe, 2001). La couverture médiatique des crises humanitaires tend à être déterminée et orientée par les intérêts et la perspective des organismes d'aide humanitaire, qui mènent une double lutte pour sensibiliser aux enjeux et pour financer leurs efforts, ainsi que par les intérêts des médias, qui doivent attirer les lecteurs, maximiser l'audience et produire des recettes (Kalcsics, 2011). À ces deux dynamiques de communication s'ajoutent des réductions massives à la couverture de l'actualité internationale au cours de ces dernières années, ce qui fait en sorte qu'il est

difficile pour les groupes d'aide humanitaire de communiquer à partir des zones sinistrées et pour des reportages sur les crises internationales de figurer à l'agenda des médias internationaux s'ils ne suscitent que peu d'intérêt. En raison de ces changements, des groupes d'aide humanitaire ont créé leurs propres services de relations publiques pour fournir des témoignages et comptes rendus de première main du terrain aux agences de presse disposant de ressources insuffisantes (Cooper, 2011). Kalcsics (2011) soulève certaines interrogations liées à ces pratiques : « Le contenu que nous offrent les organismes d'aide humanitaire et les médias est-il éthique? Peut-on raconter toute l'histoire? Si non, pourquoi? Quelles sont les préoccupations des reporters et des travailleurs humanitaires? » (p.8).

La situation économique incertaine de nombreuses agences de presse signifie également que leur couverture internationale, déjà focalisée davantage sur les crises que sur les processus de développement, se font de plus en plus concurrence les uns les autres, ainsi qu'avec l'actualité des pays occidentaux. Ce déséquilibre a créé une situation où, tel que mentionné précédemment, « l'intérêt propre de l'Occident est la condition préalable à une couverture d'envergure d'une crise humanitaire ; les intérêts politiques et économiques nationaux sont un meilleur guide de l'intérêt de la presse que la souffrance humaine » (CARMA International, 2006). En plus des questions que cela soulève quant à l'éthique journalistique, l'interdépendance entre les organismes humanitaires et les médias entraîne souvent une déformation des faits et un traitement sensationnaliste des catastrophes qui suscitent de la compassion, afin de collecter des fonds au profit des organisations humanitaires et d'assurer des cotes d'écoute pour les agences de presse (Greenberg and Scanlon, 2016).

Couverture médiatique de l'Afrique

De nombreux spécialistes qui écrivent sur les inégalités dans la couverture médiatique des événements mondiaux s'intéressent particulièrement au cas du continent africain, où la majorité des pays se trouvent parmi les plus périphériques au monde. Rothmyer (2011) déplore l'absence de nouvelles positives sur la croissance économique et le développement rapides de l'Afrique, affirmant que malgré les taux de pauvreté en baisse et des améliorations sur le plan du développement économique, de la mortalité infantile et de l'éducation, « la presse des États-Unis continue de présenter un continent où se succèdent les horreurs » (p. 2). Elle cite un article de 2011 du magazine *Time*, traitant des femmes mortes en couches en Sierra Leone, comme exemple d'un média international qui continue de représenter le continent selon des stéréotypes négatifs qui se perpétuent au fil des siècles. De même, Golan (2008) estime que la couverture limitée de l'Afrique et des pays africain est le meilleur exemple du manque d'équilibre dans le flux et la couverture de l'actualité mondiale par les médias occidentaux. Très récemment, la couverture médiatique de l'épidémie du virus Ebola en Afrique de l'Ouest a montré que les préjugés négatifs à propos du continent persistent, malgré les avancées économiques rapides sur une bonne partie du continent.

La couverture médiatique de l'épidémie du virus Ebola en Afrique de l'Ouest a montré que les préjugés négatifs à propos du continent persistent, malgré les avancées économiques rapides sur une bonne partie du continent.

Les journalistes occidentaux couvrent assidûment un nombre restreint d'enjeux liés aux pays en développement. Dans les années 1980, une famine en Éthiopie provoquée par une association complexe de facteurs climatiques et politiques a déclenché une vague de reportages internationaux sur les « Africains affamés », modèle récurrent qui persiste à ce jour (Zelizer, 2010). Steven Ross (2004) a démontré qu'entre 1998 et 2002, le nombre de textes sur la famine en Afrique avait triplé. Bien qu'il y ait toujours des conflits et des souffrances horribles dans de nombreuses régions du continent, le manque de contexte ou de profondeur dans la couverture internationale des nouvelles fait en sorte que bien des textes sont simplistes et partiels, reproduisant une compréhension incomplète et inexacte du continent—

à la fois en ce qui concerne les problèmes persistants de nombreux pays et leurs causes, sans parler des résultats positifs et des avancées en cours dans de nombreux domaines. Weaver et al. (1984) ont analysé la couverture de l'actualité internationale par CBS, ABC et NBC, et ont constaté que l'Afrique (6,7 pour cent) et l'Amérique latine (6,2 pour cent) ont reçu le moins d'attention médiatique, comparativement au Moyen-Orient (32,4 pour cent) et à l'Europe de l'Ouest (21,1 pour cent). L'analyse des nouvelles internationales dans la presse écrite aux États-Unis effectuée par Beaudoin (2001) montre que l'Europe de l'Ouest y est essentiellement présentée comme belle, alors que l'Afrique est dépeinte comme une région en proie aux conflits et aux luttes de pouvoir. Golan (2003) a analysé le contenu des journaux de quatre chaînes de télévision aux États-Unis pendant toute l'année 1999 et a constaté que parmi 3 183 nouvelles internationales, seulement 0,01 pour cent (n=33) d'entre elles portaient exclusivement sur les pays africains. De même, l'étude de Golan (2008) sur la couverture de l'Afrique à la télévision américaine entre 2002 et 2004 a montré que malgré les nombreuses élections controversées, la campagne d'épuration ethnique au Soudan, la famine à grande échelle au Mali et au Sénégal, de même que de nombreuses guerres civiles, les journaux télévisés n'ont manifesté que très peu d'intérêt pour l'Afrique. Les résultats indiquent que les médias des États-Unis ne s'intéressent qu'à environ une douzaine de pays africains, alors que la majorité ne reçoit que très peu de couverture ou rien du tout.

Les conclusions de ces études font ressortir non seulement le manque de couverture de l'Afrique par les médias occidentaux, mais également les tendances et les types de traitement accordés. Tous les spécialistes concluent que la majorité des reportages sur les pays africains se focalisent sur les conflits et les catastrophes, autant de cause naturelle qu'humaine.

Des chercheurs s'intéressent également à l'évolution et à la libéralisation récentes des médias d'information en Afrique, en lien avec la démocratisation des sociétés africaines (Frère, 2015, 2016), ainsi que des collaborations réciproques entre l'Afrique et l'Occident en matière de formation des journalistes (Gilberds, 2013). Par exemple, la Rwanda Initiative, basée à l'Université Carleton (2006-2011), a mis en place un programme de partenariat en enseignement et d'échanges de stages pour journalistes et étudiants canadiens et rwandais, et une initiative récente pour soutenir le développement du journalisme scientifique en Afrique et au Moyen-Orient a fait l'objet d'une étude (Lublinski, 2012). Ces efforts peuvent être rattachés au projet de décoloniser les savoirs et la formation en journalisme et en communication. Celui-ci comprend, au Canada en particulier, de prendre en compte les points de vue, les besoins et les voix des peuples autochtones (Todorova, 2016).

Rapports ONG-médias

Ce n'est un secret pour personne qu'avec la réduction constante des budgets alloués à la collecte des informations, il devient de plus en plus difficile pour les médias de couvrir convenablement les événements internationaux. Il en résulte une homogénéisation des

Les entreprises de presse font de plus en plus appel aux ONG qui travaillent dans les pays en développement comme des prestataires en services d'informations...

nouvelles internationales qui manquent souvent de profondeur et de contexte, et qui sont de plus en plus limitées à la couverture des grandes guerres — en l'occurrence, celles d'Irak et d'Afghanistan — où il y a une forte présence militaire et d'importants investissements économiques américains (et canadiens) (Abbott, 2009). Par conséquent, les entreprises de presse font de plus en plus appel aux ONG qui travaillent dans les pays en développement comme des prestataires en services d'informations (Gandy, 1982) qui contribuent à maintenir cette image (Powers, 2014).

Avec la prolifération des ONG internationales au cours des deux dernières décennies dans de nombreuses régions du monde en développement, les groupes d'aide humanitaire et ceux qui travaillent sur les questions liées au développement et à la démocratisation sont souvent en concurrence les uns avec les autres pour attirer l'attention des journalistes, des donateurs et des décideurs. En pratique, et on comprend très bien pourquoi, ces organisations tendent à se focaliser sur ce qui reste encore à faire, plutôt que sur les réalisations et sur les effets positifs des nouveaux programmes sur la vie des citoyens et des communautés. Les pressions pour le financement créent par inadvertance des « incitations narratives » à raconter des histoires dramatiques qui attirent l'attention et rendent les appels aux dons plus convaincants. Les rapports entre journalistes et groupes d'aide humanitaire dans ce contexte posent problème, car les médias sont de plus en plus mobilisés pour alimenter ces représentations négatives données par les ONG. Les médias traditionnels et les ONG entretiennent depuis longtemps des relations symbiotiques, les premiers utilisant les seconds pour obtenir des nouvelles brèves, des citations et un accès facile au terrain. Aujourd'hui, les ONG vont même plus loin : elles font de la recherche et proposent des textes, partagent des contacts, développent du contenu ; elles fournissent de la logistique, des guides et des analyses. Dans son livre *The Crisis Caravan*, Polman (2010) rend compte de la volonté des journalistes de visiter les camps de réfugiés dirigés par les ONG sans poser les questions qui fâchent sur la corruption des organisations, les attaques sur les civils par les forces de maintien de la paix, ou tout simplement la nécessité de telles installations.

Que signifient ces relations croissantes d'interdépendance entre les médias et les ONG pour la couverture internationale du monde en développement? En plus de la possibilité de compromission de l'éthique journalistique et du risque de parti pris, cette proximité tend à orienter la couverture médiatique vers ce qui est négatif, à se focaliser sur le caractère immédiat des événements plutôt que sur les ressorts politiques et géopolitiques qui entretiennent les guerres ou causent des famines. L'attention internationale pour le développement et la démocratisation est presque entièrement absente de ce tableau—les guerres, les épidémies et les famines attirent plus d'attention que les nouveaux systèmes d'irrigation, les hôpitaux ou les écoles. Pourtant, il manque à cette analyse de la partialité des médias une explication du fait que certains domaines du monde en développement reçoivent plus d'attention négative que d'autres. Pourquoi, par exemple, la guerre civile en Syrie attire-t-elle plus d'attention qu'un conflit semblable au Soudan du Sud?

Couverture des pays en développement dans les médias d'information canadiens

Comme indiqué plus haut, les recherches canadiennes sur la couverture médiatique des pays en développement sont rares. Les quelques études qui existent ont été menées principalement dans les années 1970 et 1980, et peu d'entre elles portent spécifiquement sur la couverture de l'actualité dans une perspective canadienne depuis 2000. La plupart mettent l'accent sur la proximité du Canada avec les États-Unis et sur l'influence des médias américains sur le contenu canadien (Kim et al. 2007; Szuchewycz et Sloniowski, 2002). Notre recension des écrits a révélé l'insuffisance de recherches empiriques sur la couverture médiatique canadienne des régions en développement. La plupart des études antérieures examinent de façon plus générale l'actualité internationale, ainsi que l'influence de la géopolitique, des relations diplomatiques et des intérêts commerciaux canadiens.

Dans une étude menée auprès de 30 journaux canadiens en 1969, Scanlon a constaté que 32,9 pour cent de toutes les nouvelles étaient consacrées à l'actualité « internationale », définie comme les nouvelles sur des événements survenus hors du Canada et des États-Unis (Scanlon, 1973, Cuthbert, 1980). De même, un échantillon de 1975 de Sparkes et Robinson tiré de 10 journaux canadiens pendant une semaine reconstituée aléatoirement a révélé que l'actualité étrangère ne représentait que 14 pour cent de la couverture consacrée à des

sujets en dehors de l'Amérique du Nord continentale. L'étude de Hackett (1989) portant sur les réseaux de télévision canadiens a examiné les journaux télévisés de CBC et CTV, afin de déterminer si les critiques concernant la couverture des pays en développement dans les médias occidentaux s'appliquent également aux nouvelles canadiennes. Il a conclu que la distribution géographique de l'actualité étrangère y est fortement concentrée, et que la couverture de l'actualité étrangère se focalise principalement sur les pays occidentaux et les régions non occidentales où il y a des violences mettant en jeu les intérêts occidentaux. Hackett soutient que « le Tiers Monde est constamment associé à la violence et aux catastrophes » (p. 823). À son avis, l'actualité canadienne met beaucoup trop d'accent sur

Alors que les spécialistes et les critiques décriaient le manque de couverture de l'actualité internationale par la presse canadienne dans les années 1970 et 1980, la situation s'est rapidement dégradée depuis 2000 en raison de la réduction massive du nombre de correspondants étrangers canadiens, de l'augmentation de la concentration de la propriété des médias et de la plus forte orientation vers le profit.

les événements négatifs et, dans une moindre mesure, sur la politique conventionnelle « au détriment de la lutte plurielle à long terme pour le développement » (ibid). Il souligne deux conséquences probables d'une telle couverture : d'abord, le soutien public (politique et financier) pour l'aide étrangère canadienne risque d'être plus faible que si des exemples positifs de développement recevaient plus d'attention; deuxièmement, une telle couverture renforce les stéréotypes négatifs déjà ancrés chez les Canadiennes et les Canadiens quant aux immigrants et aux réfugiés originaires des régions en développement.

Alors que les spécialistes et les critiques décriaient le manque de couverture de l'actualité internationale par la presse canadienne dans les années 1970 et 1980, la situation s'est rapidement dégradée depuis 2000 en raison de la réduction massive du nombre de correspondants étrangers canadiens, de l'augmentation de la concentration de la propriété des médias et de la plus forte orientation vers le profit (Halton, 2001). La tendance à la commercialisation du journalisme

s'est traduite par un intérêt accru pour les marchés de niche tels que le sport, la consommation, la criminalité et la santé, au détriment du journalisme de fond et d'investigation. Des budgets plus serrés ont également entraîné la réduction des déplacements des journalistes et la fermeture de nombreux bureaux à l'étranger, ce qui conduit les médias à privilégier encore davantage l'actualité nationale plutôt que les nouvelles internationales. De telles contraintes signifient également que les médias canadiens recourent davantage aux agences de presse comme sources d'informations pour les événements internationaux, ce qui entraîne une homogénéisation de la couverture (en mettant encore plus l'accent sur les événements « à fort intérêt médiatique » tels que les catastrophes ou les conflits) et négligeant les pays sous-représentés ou les questions systémiques qui nécessitent des recherches et des enquêtes approfondies (ibid).

Une étude réalisée en 2007 par Kim et al. sur la couverture par les médias canadiens de la guerre au Darfour conclut que l'influence de la presse des États-Unis sur le traitement de l'actualité étrangère par la presse canadienne est plus limitée qu'on ne le pensait auparavant. Ils ont soutenu que cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de pays liés aux orientations de la politique étrangère du Canada, qui renforce son rôle de puissance intermédiaire « internationaliste » en favorisant des initiatives multilatérales et en apportant une aide humanitaire. Cette comparaison de la couverture aux États-Unis et au Canada de la crise du Darfour souligne que l'attention médiatique est plus étroitement liée à l'agenda internationaliste du Canada que simplement aux valeurs journalistiques conventionnelles.

Enfin, Payette (2005) a constaté que la couverture médiatique québécoise du génocide rwandais était trop simplifiée, incomplète, superficielle, chargée de clichés et dans de nombreux cas, inexacte. Elle note que même la commémoration des événements une décennie plus tard avait pris en compte la voix des négationnistes du génocide (voir aussi Thompson, 2007).

Les médias numériques et l'actualité en ligne

L'émergence de nouvelles en ligne et la prolifération des réseaux sociaux ont permis aux Canadiens d'avoir accès à plus d'actualité et d'informations que jamais auparavant. Les sites d'informations en ligne - à la fois les portails Web des médias traditionnels, mais aussi les médias émergents et alternatifs - ont élargi l'accès à un éventail varié de sources d'informations et ont sans doute créé un contexte favorable à une plus grande diversité de sujets et de problèmes. Zuckerman (2008) soutient que nous devrions aujourd'hui vivre dans « l'âge d'or de l'actualité internationale » (p.2). Les événements politiques dramatiques de la dernière décennie démontrent la nécessité d'obtenir des nouvelles et des informations de tous les coins du monde. De plus, l'essor d'Internet, du téléphone mobile et des médias citoyens laisse penser que les reportages pourraient provenir d'un ensemble nouveau et beaucoup plus large de voix: pas seulement celles des quelques journalistes envoyés à l'étranger pour couvrir les questions étrangères, mais aussi des ONG, des groupes de pression, des organisations d'aide humanitaire et des citoyens indépendants installés dans ces régions.

Un certain nombre d'études ont essayé de déterminer si cette prolifération de nouvelles plateformes médiatiques a modifié les flux d'actualités internationales et la dynamique d'agenda-setting, mais aussi de savoir si elle a permis d'accroître la visibilité des régions du monde autrefois marginalisées. Une étude réalisée en 2010 par le Pew Research Center démontre que malgré la présence de médias et de sources médiatiques sérieuses toujours plus nombreuses, la circulation de l'actualité internationale a peu changé. L'étude a révélé que les réseaux sociaux et les médias existants partagent le même agenda : « ils ont tendance à se concentrer sur les grands événements, et ils couvrent une grande variété de domaines thématiques prévisibles - économie, épidémies et décès de personnalités politiques bien connues » (Pew Research Center, 2010). Dans leur analyse de l'actualité en ligne, Himelboim et al. (2010) ont abouti à des conclusions similaires. Ils estiment que les structures de réseau traditionnelles et les hiérarchies politiques et économiques mondiales sont reproduites dans les médias en ligne. Ils soutiennent que « compte tenu des modèles dominants du capitalisme mondial, il est bien plus probable qu'Internet et les nouvelles technologies s'adaptent à la culture politique existante plutôt que d'en créer une nouvelle » (Himelboim et al., 2010, p. 302). Dans le même ordre d'idées, une étude du Berkman Center for Internet and Society de l'Université Harvard montre que l'explosion des nouvelles en ligne, des blogues et des médias citoyens n'a pas considérablement changé la couverture des pays de la périphérie mondiale (Zuckerman, 2008). Le *Global Attention Profiles*, un projet qui effectue une analyse statistique simple des sources d'informations en ligne, suggère une couverture excessive, systématique et persistante d'un petit groupe de pays au détriment de la plupart de la population mondiale. Sans surprise, les pays et les nations très riches où les États-Unis sont engagés militairement ont beaucoup plus de chance d'attirer l'attention des médias internationaux que les pays pauvres (ibid).

L'explosion des nouvelles en ligne, des blogues et des médias citoyens n'a pas considérablement changé la couverture des pays de la périphérie mondiale

Malgré la prolifération des nouvelles en ligne et des sources d'informations alternatives, il y a peu de données à ce jour sur les différents types de médias d'information que les consommateurs veulent vraiment, de même que sur la réceptivité des internautes à

différents types de textes sur le monde en développement. De même, l'on sait très peu comment les contenus de médias numériques atteignent un public beaucoup plus large, ou à l'inverse, comment les médias traditionnels peuvent définir l'agenda des plateformes d'information en ligne.

Pistes de recherche

Reconnaissant que certains pays et régions ont plus « d'intérêt médiatique » que d'autres, les spécialistes de la communication ont essayé d'identifier les facteurs qui influent sur le choix des pays, des questions et des événements internationaux qui attirent les médias. est très important compte tenu de l'effet potentiel de la couverture médiatique sur la

La couverture médiatique reste la principale source de nouvelles et d'informations sur le monde en développement pour les Canadiennes et les Canadiens, et elle influence également le discours des décideurs et l'élaboration des politiques.

perception par le public des affaires nationales et internationales (Wanta et Hu, 1993). La couverture médiatique reste la principale source de nouvelles et d'informations sur le monde en développement pour les Canadiennes et les Canadiens, et elle influence également le discours des décideurs et l'élaboration des politiques. Par exemple, des décennies d'études ont révélé des effets faibles mais mesurables de la couverture de l'actualité internationale sur l'opinion publique (Salwen et Matera, 1992; Wanta et Hu, 1993; Bennett et Rademacher, 1997). L'influence des nouvelles internationales est bien plus importante que ce qu'on peut imaginer. Par exemple, l'élaboration des politiques est souvent motivée par l'opinion publique (Holsti, 1996) et elle peut se transformer en réponse aux modèles de couverture et d'attention médiatiques (Bahador, 2007). La couverture soutenue et abondante du conflit de Bosnie en est un exemple. Comme le soutiennent Bennett, Flickinger et Rhine (1997, p.102), les événements, la

couverture médiatique, l'attention du public et la connaissance des enjeux géopolitiques qui façonnent le conflit dans les Balkans sont liés, mais pas de manière universelle : « Nous concluons du cas bosniaque que le public peut devenir intéressé à des enjeux de politique étrangère dans le contexte post-guerre froide, mais nous ne connaissons pas les limites ni la portée de cet intérêt. (...) [N]ous ne pouvons extrapoler ces résultats à des crises futures en matière de politique étrangère. »

Certains pourraient laisser croire que la source de ce problème vient des lecteurs, c'est-à-dire que les citoyens ne s'intéressent tout simplement pas à l'actualité des parties du monde dont les difficultés et les événements n'ont pas d'effet direct sur leur vie. La recherche indique que cette hypothèse est complètement fautive. Un sondage d'auditoire médiatique réalisé par Stempel et Hargrove (2002) a révélé que la plupart des lecteurs étaient aussi intéressés par les nouvelles d'Afrique que celles d'Europe occidentale, et plus intéressés par l'actualité du continent africain qu'elles ne l'étaient pour celle de l'Asie du Sud-Est. Un sondage de la BBC de 2006 a conclu que les deux tiers des Américains estiment qu'il est extrêmement important d'avoir accès aux nouvelles internationales. La moitié des personnes interrogées ont estimé que la couverture de l'actualité internationale par la presse des États-Unis est médiocre ou moyenne, déplorant le caractère trop souvent « sensationnel », « superficiel » et « étriqué » des textes (Abbott, 2009). Se peut-il que les médias ne répondent tout simplement pas à la demande pour ces types de couverture? Il faut également prendre en compte le fait que ces résultats peuvent refléter un « biais de désirabilité sociale » — c'est-à-dire que les répondants reconnaissent la valeur des textes approfondis et socialement significatifs des nouvelles internationales, mais ne les consomment peut-être pas aussi facilement qu'un contenu plus divertissant, ou des textes plus courts, plus simples qui exigent moins d'efforts de l'utilisateur.

Méthodologie

Constitution du corpus et stratégie d'échantillonnage

ÉCHANTILLON

Le corpus de journaux canadiens inclut les quotidiens nationaux en anglais – le *Globe and Mail*, le *National Post* et le *Toronto Star* – ainsi que six quotidiens régionaux particulièrement influents – le *Vancouver Sun*, le *Calgary Herald*, le *Winnipeg Free Press*, l'*Ottawa Citizen*, la *Montreal Gazette* et le *Chronicle Herald* d'Halifax. Les quotidiens en français retenus sont *La Presse*, *Le Devoir* et *Le Journal de Montréal*. L'échantillon a été constitué au moyen des bases de données Factiva, Canadian NewsStream et CEDROM-SNI en utilisant les noms de pays ciblés comme mots clés pour la recherche. Pour chacune de ces publications, les nouvelles et les textes d'opinion (y compris les éditoriaux, les chroniques et les opinions libres) ont été examinés afin d'identifier les événements prédominants, les enjeux et les acteurs ou porte-paroles clés qui façonnent la couverture médiatique des pays en développement. Un site d'information en ligne a également été étudié pour la même période – Vice Canada – ainsi que les émissions de nouvelles en anglais suivantes : The National (CBC), National News with Lisa LaFlamme (CTV), et enfin World Report et The Current (CBC). Les bulletins de nouvelles télévisés et radiodiffusés d'ICI Radio-Canada ont été inclus également.³ Bien que notre corpus n'englobe pas l'intégralité du paysage médiatique canadien, nous estimons qu'il est à la fois robuste et représentatif.

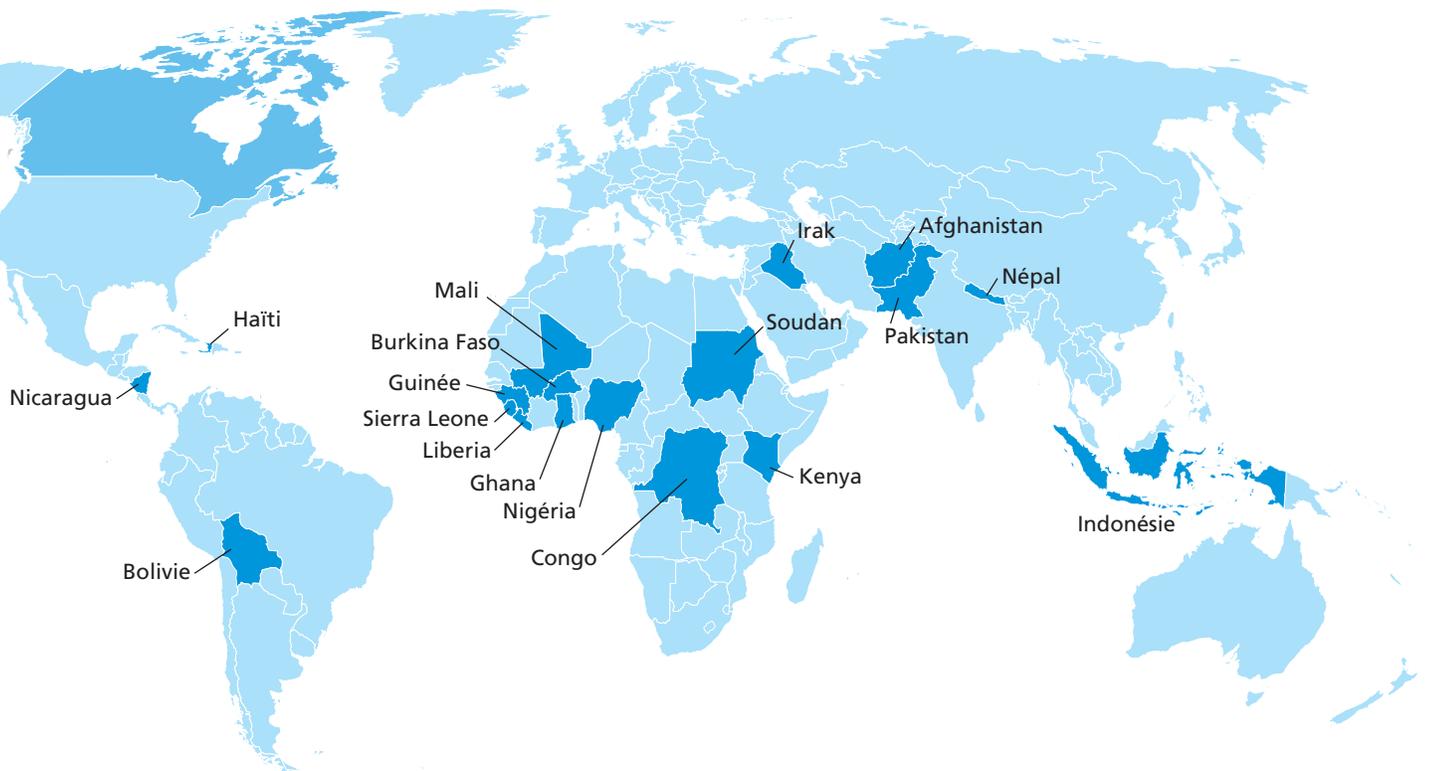
SÉLECTION DES PAYS

Après avoir consulté la Fondation, les chercheurs ont déterminé que, pour le projet, il convenait de s'intéresser aux articles portant sur les Amériques, l'Asie, le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. L'indice de développement humain (IDH) a été utilisé afin de sélectionner, au sein de ces régions, les pays spécifiques à inclure dans l'étude. L'IDH est un indice statistique composite prenant en compte l'espérance de vie, l'éducation et le revenu par habitant. Sur la base de leur score composite, les pays sont classés de 1 à 188 (par exemple, le Canada se situe au 10^e rang). Dans chacune des six régions géographiques choisies, les chercheurs ont retenu les pays ayant les rangs les plus bas. Par conséquent, les pays sélectionnés sont : la Bolivie, Haïti, le Nicaragua, l'Irak, l'Afghanistan, l'Indonésie, le Pakistan, le Burkina Faso, le Congo, le Ghana, le Kenya, le Mali, le Népal, le Liberia, la Sierra Leone, la Guinée, le Nigéria et le Soudan. Les rangs de ces pays allaient de 185 sur 188 pour le Congo (rang le plus bas du groupe) à 108 sur 188 pour l'Indonésie (rang le plus haut).

SÉLECTION DES ARTICLES

Les noms des pays ont été utilisés comme mots clés de recherche afin de repérer de façon systématique la couverture des enjeux du développement dans la région concernée. Une fois les articles, textes ou scripts identifiés, ceux-ci ont été téléchargés dans un dossier numérique. Tous les textes ont ensuite été passés en revue par des codeurs humains afin de déterminer s'ils étaient pertinents pour l'étude. Au total, plus de 3 000 textes ou transcriptions ont été examinés en vue d'être inclus dans l'étude. Certains textes ont été exclus lorsque les événements ne concernaient pas spécifiquement le pays ou ne se déroulaient pas dans le pays, de sorte à obtenir une base de données plus ciblée.

3. Dans la mesure où TVA ne dispose pas d'une base de données interrogeable pour ses textes journalistiques, ce diffuseur n'a pas été inclus dans l'échantillon. Notons également qu'en mai 2015, un article paru dans *La Presse* a révélé que François Bugingo, analyste de l'actualité internationale dans les médias québécois, avait relaté des événements inventés de toutes pièces dans plusieurs de ses reportages. À la suite de ces allégations, il a démissionné de son poste de collaborateur au sein de la station 98,5 FM à Montréal, ainsi que de son poste d'animateur dans une émission de nouvelles internationales sur LCN, la chaîne d'information continue du Groupe TVA.



ÉLABORATION DU MANUEL DE CODAGE

Un manuel de codage a été mis au point par l'équipe de recherche et passé en revue par la Fondation avant le début du codage. Le manuel de codage s'est concentré sur les éléments structurels de la couverture médiatique, notamment : l'organe d'information, la date de publication, l'auteur, l'emplacement du texte, la longueur, les sources citées et les sujets ou enjeux, ainsi que le contenu latent de la couverture, dont les thèmes abordés. Le manuel de codage est reproduit intégralement à l'Annexe I.

CODAGE

Des auxiliaires de recherche ont été embauchés à l'Université Carleton et au Centre d'études sur les médias pour réaliser le codage des nouvelles couvertes. Les codeurs ont été formés et supervisés par les chefs de l'équipe de recherche et par la directrice de la recherche du Carleton University Survey Centre. Des vérifications de fiabilité entre codeurs ont été effectuées à intervalles réguliers durant le processus de codage. Un coefficient de Holsti supérieur à 80 pour cent a été maintenu tout au long du processus afin de garantir la fiabilité et la validité des résultats.

Tous les articles publiés de janvier à avril 2015 dans les médias imprimés anglophones et francophones concernant les 18 pays sélectionnés ont été examinés et codés. Au total, 1 793 textes ayant une dimension internationale en langue anglaise et 1 023 en langue française ont été tirés de l'ensemble des journaux pour la période allant de janvier à avril 2015. Cependant, seuls 67 de ces textes en anglais (3,7 pour cent) et 59 en français (5,7 pour cent) traitaient directement de sujets ou de thèmes en rapport avec le développement. Une fois établies les proportions de la couverture relative au développement et de la couverture sans rapport avec le développement, les auteurs ont émis le postulat que ces proportions ne varieraient pas de façon significative pour le reste des textes journalistiques diffusés sur l'ensemble des plateformes d'information. Par conséquent, en raison du volume de couverture concernant des enjeux et des événements sans rapport avec le développement, et étant donné que l'objectif principal consistait à examiner uniquement la couverture sur le thème du développement, les chercheurs ont choisi, après consultation auprès de la

Fondation, de se concentrer exclusivement sur les nouvelles relatives au développement pour l'étape du codage. Soulignons cependant que toutes les nouvelles couvertes ont été attentivement lues et révisées avant d'être sélectionnées pour être incluses dans l'échantillon.

Enfin, le travail de recherche a comporté sa part de défis. Premièrement, il a été difficile d'accéder à de nombreux textes et transcriptions sur la myriade de plateformes analysées. Le recours à différentes bases de données pour rechercher des textes a généré des renseignements différents et présentés sous divers formats. La recherche sur les plateformes d'information numériques a été rendue difficile par la manière dont le contenu est actuellement archivé sur ces sites; certains d'entre eux disposent de bases de données interrogeables pendant une durée limitée, tandis que d'autres n'ont pas du tout de base de données interrogeable. Cet aspect sera probablement amélioré dans les années à venir, mais limite actuellement l'information disponible. Deuxièmement, le volume de nouvelles relatives aux pays en développement a représenté en lui-même un défi lors des étapes de codage, ce qui donnait parfois l'impression de chercher une aiguille dans une botte de foin. Considérant qu'il a fallu lire plus de 3 000 textes, scripts et transcriptions en anglais et en français afin d'identifier 341 textes sur le thème du développement, on comprend l'ampleur de la tâche.

Résultats

Au final, 1 914 textes en langue anglaise (médias imprimés, audiovisuels et numériques) et 1 117 textes en langue française ont été inclus dans l'étude. Parmi cette population totale de 3 031 textes provenant de l'ensemble des plateformes, il a été jugé que 188 textes en anglais et 153 textes en français (N = 341) portaient sur un thème relatif au développement; ils ont donc été codés intégralement (tableau 1).

Tableau 1 : Décompte des textes

	Période (2015)	Thème sans rapport avec le développement	Thème relatif au développement
ANGLAIS			
<i>Journaux</i>	<i>jan à avr</i>	1,726	67
<i>Journaux</i>	<i>mai à déc</i>		95
Journaux	jan à déc		162
CBC The National	jan à déc		7
CTV National News with Lisa LaFlamme	jan à déc		5
CBC Radio World Report	jan à dec		3
CBC Radio The Current	jan à déc		1
Vice	jan à déc		10
TOTAL			188

	Période	Thème sans rapport avec le développement	Thème relatif au développement
FRANÇAIS			
<i>Journaux</i>	<i>jan à avr</i>	964	59
<i>Journaux</i>	<i>mai à déc</i>		77
Journaux	jan à déc		136
ICI Radio-Canada télé			14
ICI Radio-Canada radio			3
TOTAL			153

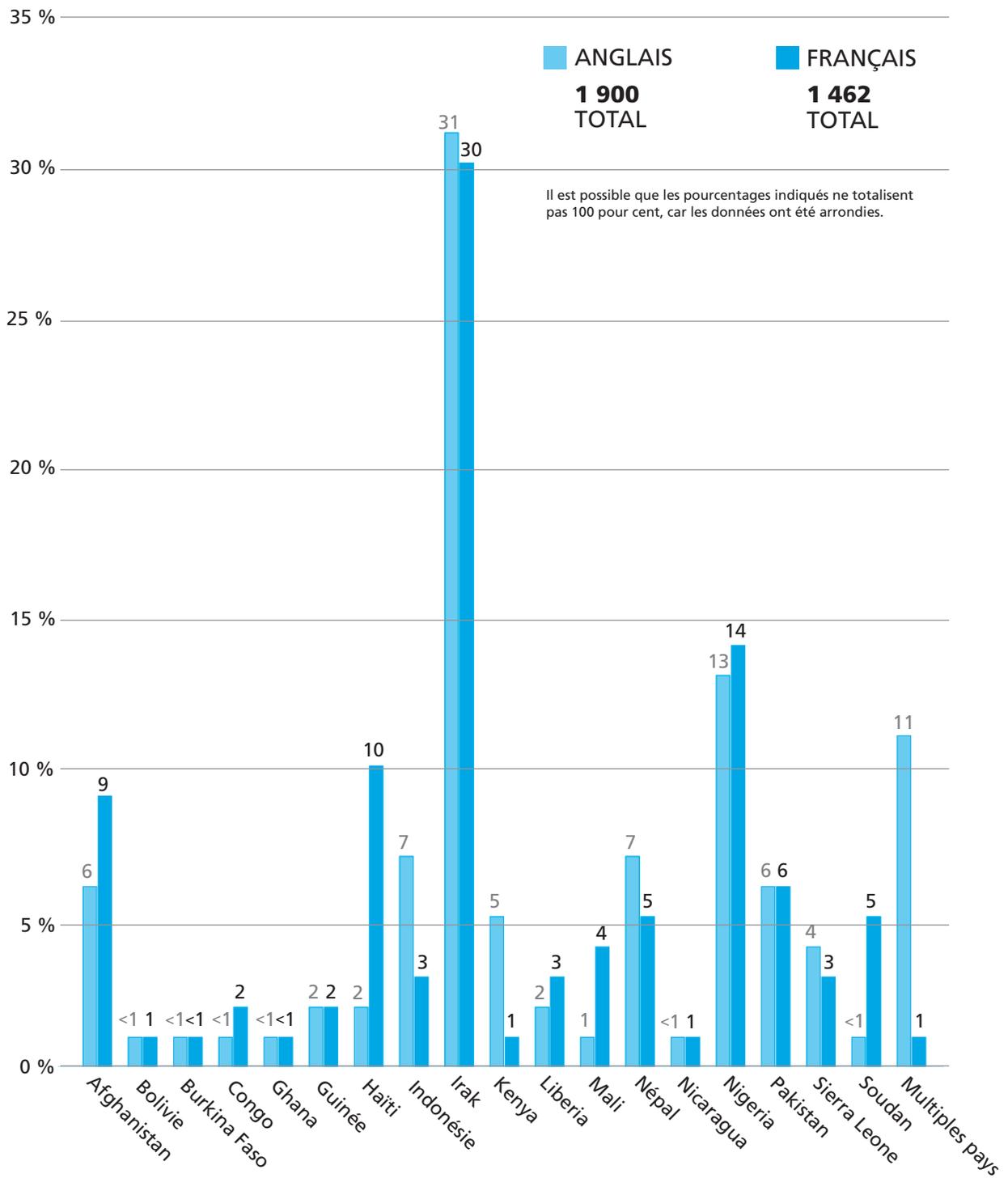
Sur la base du **tableau 1**, on peut voir que les médias imprimés anglophones ont présenté le volume de couverture total le plus élevé par comparaison avec les autres plateformes. Parmi les diffuseurs, la CBC a généré davantage de couverture que CTV dans ses nouvelles télévisées nationales, et World Report a couvert plus de nouvelles que The Current. Vice a totalisé un volume de reportages relatifs aux pays en développement plus élevé que celui des diffuseurs. Côté francophone, ce sont aussi les journaux qui ont présenté le volume de textes le plus élevé; *Le Devoir* et *La Presse* ont publié le plus grand nombre d'articles par comparaison avec les journaux en langue anglaise. Cependant, de manière générale, la proportion de textes journalistiques portant sur les pays en développement et mettant l'accent sur les enjeux du développement a été très faible sur l'ensemble des plateformes.

Nouvelles sans lien avec le développement

Même si ce rapport se concentre principalement sur le thème du développement, il est important de comprendre comment les 341 textes sélectionnés s'inscrivent dans le contexte plus général de la couverture médiatique de ces pays. Au total, 2 690 textes sans rapport avec le développement ont été codés pour la période de janvier à avril 2015 (1 726 en anglais / 964 en français).

Chacun des textes journalistiques a été codé selon le ou les pays qu'il mentionnait. Le codage pour le critère « pays » pouvait inclure jusqu'à trois pays individuels mentionnés. C'est-à-dire qu'un texte pouvait porter sur un, deux ou trois pays. Si le texte se concentrait sur plus de trois pays, il était codé dans la catégorie « multiples pays ». Le nombre total de mentions des pays a été calculé et est indiqué au **figure 2**.

Figure 2 : Textes sans lien avec le développement dans les journaux, par pays



Lorsqu'on examine le **figure 2**, on peut voir que la majorité de la couverture médiatique des pays en développement à l'étude s'est concentrée, tant en anglais qu'en français, sur l'Irak (31 pour cent / 30 pour cent), le Nigéria (13 pour cent / 14 pour cent) et l'Afghanistan (6 pour cent / 9 pour cent). Les pays les moins couverts – représentant chacun 1 pour cent ou moins de l'échantillon total – ont inclus la Bolivie, le Burkina Faso, le Ghana, le Nicaragua et le Soudan. Les journaux en anglais ont présenté une proportion plus élevée d'articles sur l'Indonésie, le Népal, le Kenya et la Sierra Leone, tandis que les journaux en français ont davantage couvert le Mali et Haïti (deux anciennes colonies françaises).

Comment ces articles étaient-ils répartis parmi les 12 journaux?

Figure 3a : Source des textes (en anglais)

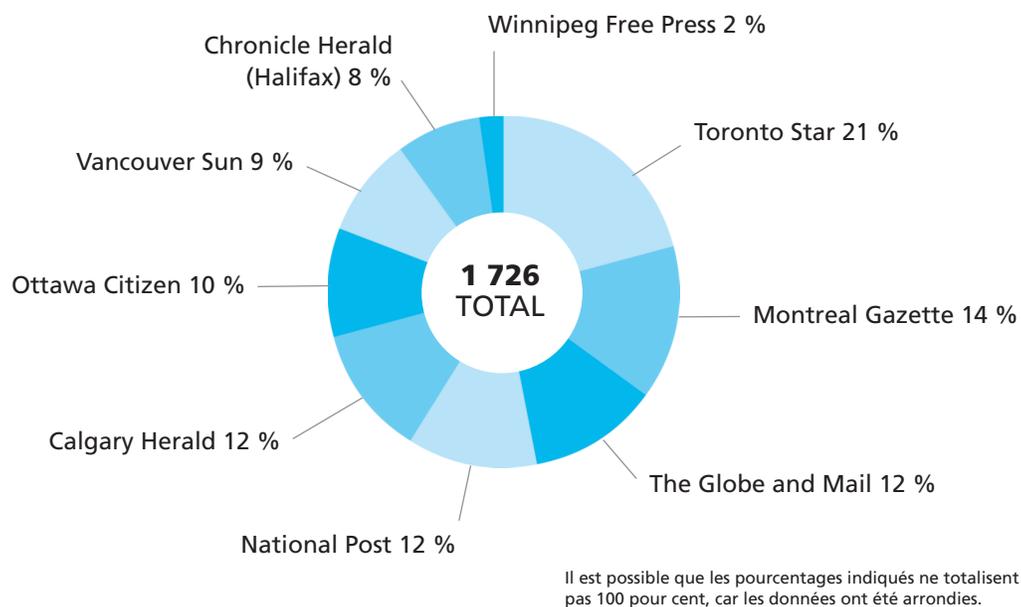
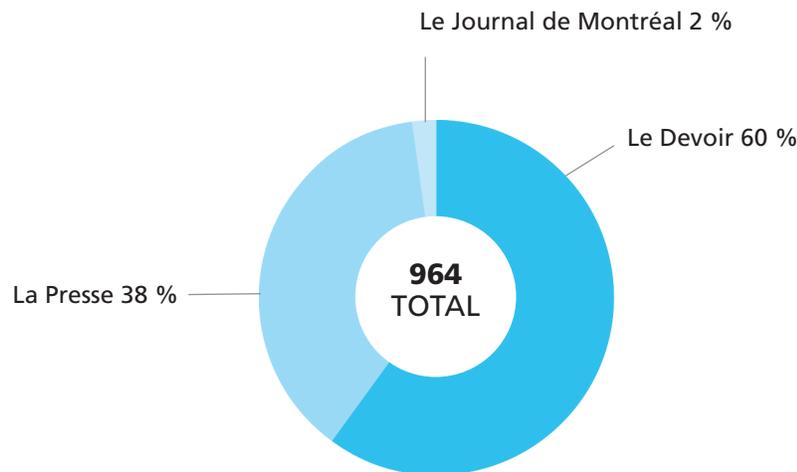


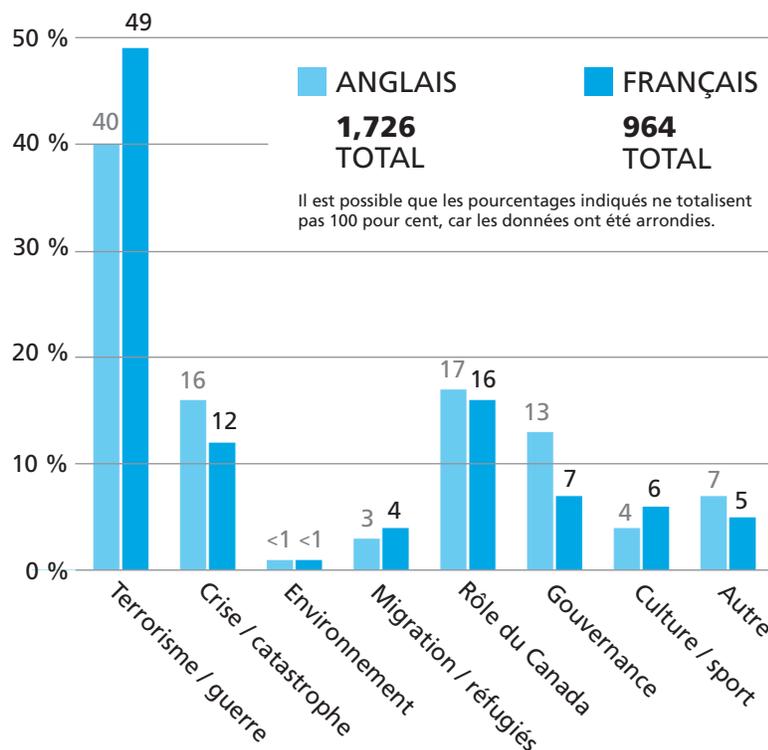
Figure 3b : Source des textes (en français)



Il est possible que les pourcentages indiqués ne totalisent pas 100 pour cent, car les données ont été arrondies.

Comme indiqué dans le **figure 3a**, parmi les journaux anglophones, le *Toronto Star* a produit le volume le plus important d'articles sur les pays en développement (21 pour cent), suivi par la *Montreal Gazette* (14 pour cent), le *Calgary Herald*, le *Globe and Mail* et le *National Post* (12 pour cent chacun). Le *Chronicle Herald* d'Halifax, le *Vancouver Sun* et le *Winnipeg Free Press* ont publié le moins d'articles. Parmi les journaux francophones (**figure 3b**), *Le Devoir* a présenté le volume de couverture le plus important (60 pour cent), suivi par *La Presse* avec 38 pour cent. *Le Journal de Montréal* a publié seulement 2 pour cent des textes en français.

Figure 4 : Thème des textes



Il est possible que les pourcentages indiqués ne totalisent pas 100 pour cent, car les données ont été arrondies.

Le **figure 4** indique les thèmes des textes ayant une dimension internationale. Ces textes portaient en majorité sur « le terrorisme et la guerre » : 40 pour cent du total en anglais et 49 pour cent en français. Dans les médias anglophones, le reste de la couverture a été divisé entre les « crises ou catastrophes » (16 pour cent), le « rôle du Canada » (17 pour cent) et la « gouvernance » (13 pour cent). Les thèmes de « l'environnement », « la migration ou les réfugiés » et « la culture et le sport » ont été très peu couverts. Parmi les textes en français, mis à part « le terrorisme et la guerre », les thèmes les plus fréquemment couverts ont été le « rôle du Canada » (16 pour cent), les « crises ou catastrophes » (12 pour cent) et la « gouvernance » (7 pour cent).

Généralement, la couverture des pays en développement s'est concentrée sur les pays où sévissaient des conflits ou avaient récemment été le théâtre de catastrophes (Nigéria, Irak, Afghanistan et Népal, par exemple). L'actualité est alimentée par ces conflits et ces catastrophes, et plus particulièrement par le rôle que le Canada joue ou pourrait et devrait jouer dans ces situations. Le *Toronto Star* est le journal qui totalise le volume de couverture le plus élevé concernant les pays sélectionnés.

Couverture médiatique du développement

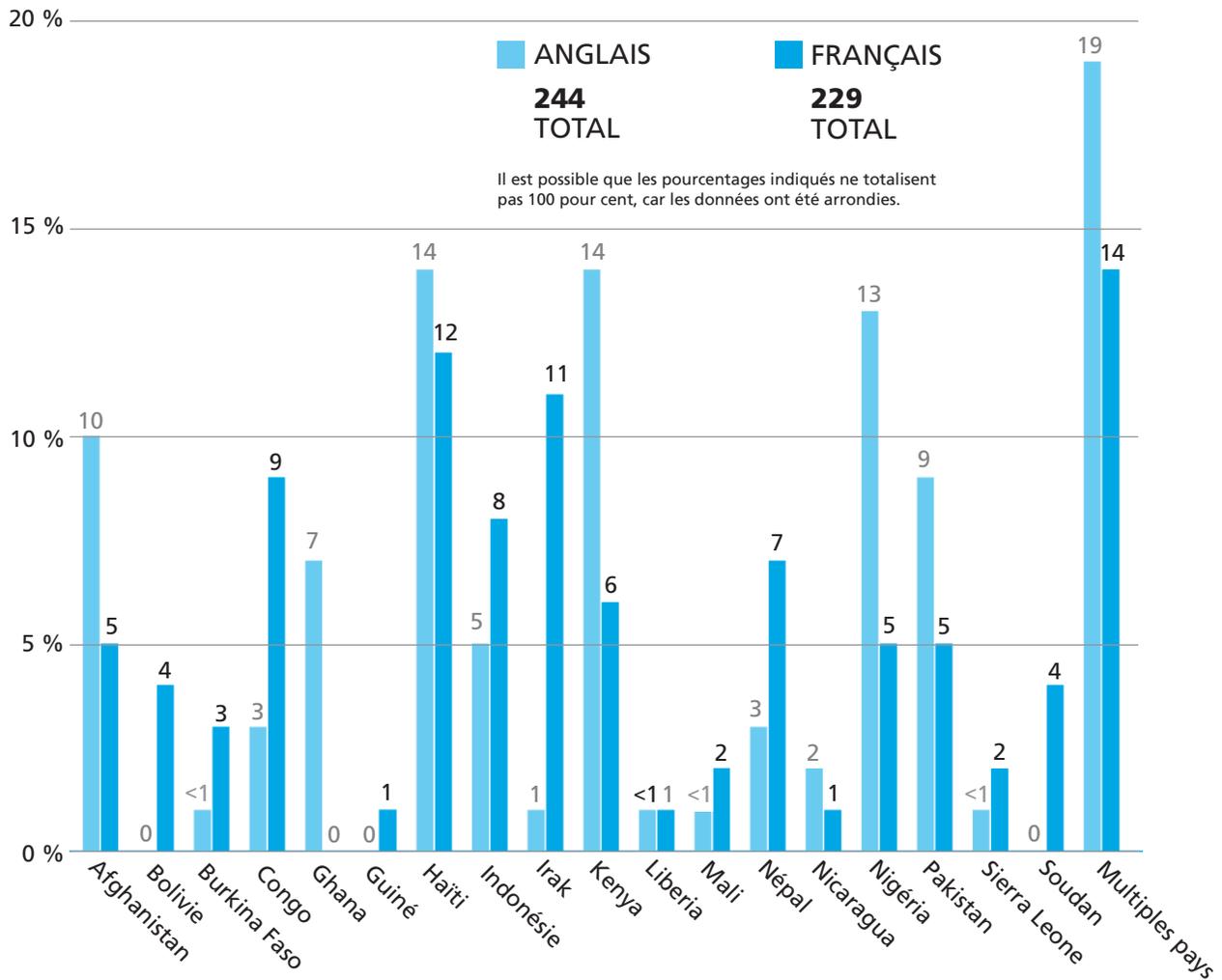
La sélection de textes journalistiques sur le thème du développement a nécessité un examen rigoureux. Pour être considéré comme un texte relatif au développement, le récit des événements ne devait pas se contenter d'aborder l'aide humanitaire apportée dans le cadre d'une crise ou d'une catastrophe. Il devait aussi mentionner un ou plusieurs aspects du développement humain (protection des droits de l'homme ou des libertés fondamentales, santé, éducation, développement économique, etc.). En résumé, les textes journalistiques retenus ont été ceux qui traitaient de la façon dont le développement affecte les individus et abordaient leurs revenus, leurs choix, leurs capacités et leur bien-être, y compris leurs libertés (Sen, 1999). Idéalement, le texte devait aussi mentionner les causes profondes, les problèmes à long terme et les solutions.

Parmi plus de 3 000 textes tirés de toutes les plateformes d'information et portant sur les 18 pays retenus, seulement 11 pour cent – 188 textes en anglais et 153 en français – ont été codés comme traitant explicitement de thèmes et d'enjeux liés au développement. (Cela n'est toutefois pas représentatif du pourcentage de textes relatifs au développement dans le cadre de la couverture générale des 18 pays à l'étude, puisque les textes journalistiques internationaux sans rapport avec le développement ont été codés uniquement pour la période allant de janvier à avril 2015. Durant cette même période, il a été estimé que 3,7 pour cent des articles de journaux anglophones et 5,7 pour cent des articles de journaux francophones inclus dans cette étude mettaient l'accent sur le développement.)

Les données relatives à ces textes ont été classées selon les mêmes catégories que pour les textes sans rapport avec le développement : pays, source du texte et thème du texte, comme illustré aux figures 5, 6 et 7. En outre, les textes ont été codés pour les éléments suivants : thème lié au développement, identification de solutions, type d'article, auteur, emplacement et sources citées (figures 8 à 14).⁴

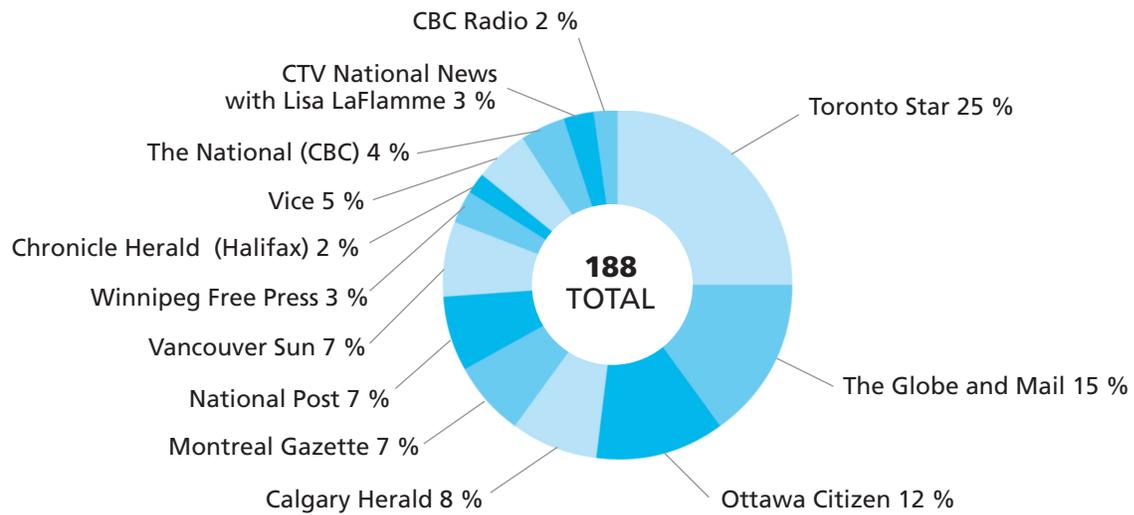
4. Trois variables se sont avérées inutilisables aux fins de l'analyse : les titres de rubrique, les illustrations et les durées des vidéos. Les titres de rubrique des différents journaux et plateformes n'étaient pas comparables entre eux. Les bases de données utilisées pour l'étude n'ont pas fourni de renseignements suffisamment fiables et complets concernant les illustrations et les vidéos.

Figure 5 : Pays (1^{re} et 2^e mentions)



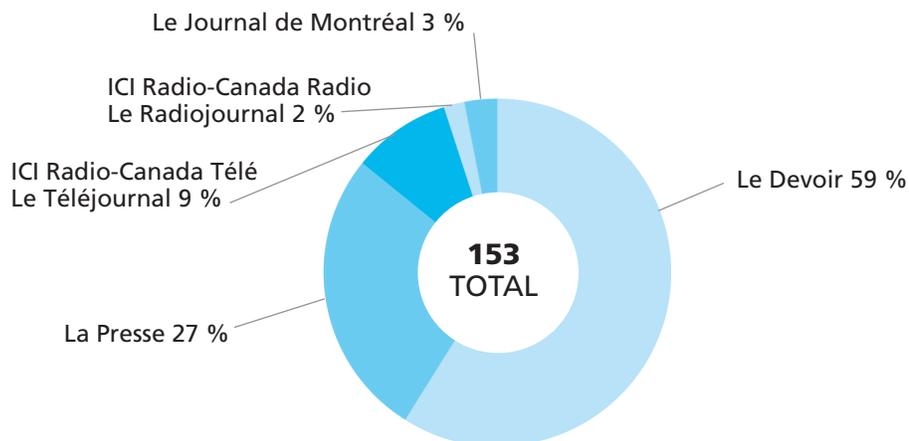
Les pays qui ont reçu la plus importante couverture médiatique sur le thème du développement en anglais sont Haïti (14 pour cent), le Kenya (14 pour cent) et le Nigéria (13 pour cent), suivis par l'Afghanistan (10 pour cent), le Pakistan (9 pour cent) et le Ghana (7 pour cent). Il n'y a eu aucune couverture concernant la Bolivie, la Guinée ou le Soudan. Toutefois, près de 20 pour cent des textes sur le thème du développement abordaient des enjeux ou des événements affectant plusieurs pays. Les pays qui ont reçu la plus importante couverture médiatique sur le thème du développement en français sont Haïti (12 pour cent), l'Irak (11 pour cent) et la République démocratique du Congo (9 pour cent), suivis par l'Indonésie (8 pour cent) et le Népal (7 pour cent) – l'Afghanistan, le Nigéria et le Pakistan ayant chacun recueilli 5 pour cent de la couverture. Quatorze pour cent des textes portaient sur plusieurs pays à la fois.

Figure 6a : Source des textes (en anglais)



Il est possible que les pourcentages indiqués ne totalisent pas 100 pour cent, car les données ont été arrondies.

Figure 6b : Source des textes (en français)

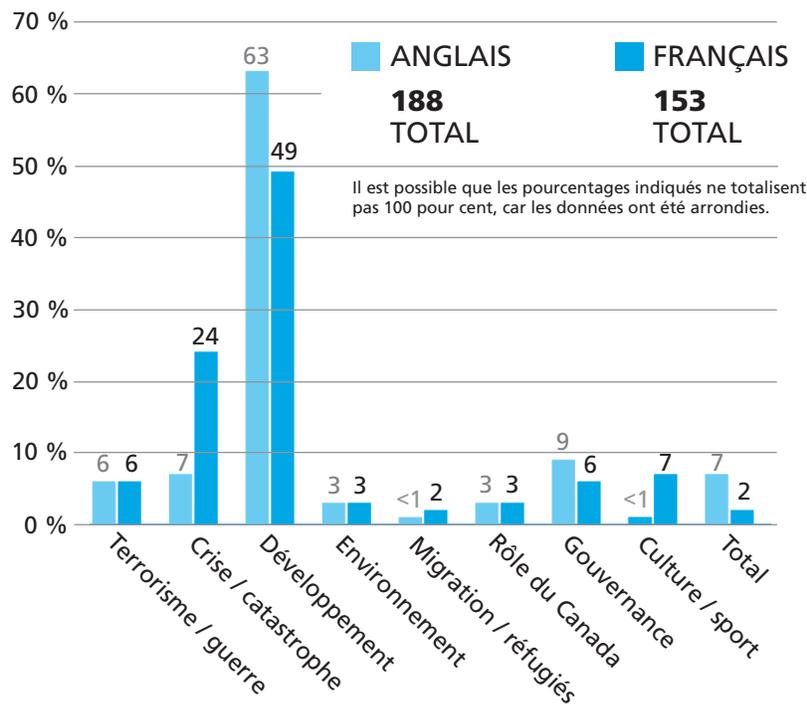


Il est possible que les pourcentages indiqués ne totalisent pas 100 pour cent, car les données ont été arrondies.

Parmi les quotidiens en anglais, le *Toronto Star* a publié plus d'articles sur le thème du développement que n'importe quel autre journal (25 pour cent); il est suivi par le *Globe and Mail* (15 pour cent) et l'*Ottawa Citizen* (12 pour cent). Le *Calgary Herald*, le *National Post* et le *Vancouver Sun* ont chacun totalisé entre 7 et 8 pour cent de la couverture sur le thème du développement. Le *Chronicle Herald* d'Halifax et le *Winnipeg Free Press* sont les journaux qui ont publié le moins d'articles sur le développement – 2 pour cent et 3 pour cent respectivement. Parmi les médias francophones, *Le Devoir* est arrivé en tête (59 pour cent), suivi par *La Presse* (27 pour cent). *Le Journal de Montréal* a fourni seulement 3 pour cent des articles francophones sur le développement.

Les médias audiovisuels ou numériques ont été à l'origine de moins de 15 pour cent de l'ensemble des textes journalistiques en anglais. Parmi ces sources, Vice a totalisé le nombre le plus élevé de textes relatifs au développement (n = 10), suivi par The National de la CBC (n = 7), National News with Lisa LaFlamme de CTV (n = 5) et CBC Radio (n = 4). Onze pour cent des textes en français sur le développement ont été diffusés par Radio-Canada.

Figure 7: Thème principal des textes



Chaque article a été codé en fonction de son thème principal, c'est-à-dire l'enjeu central de l'article. La majorité des textes portaient principalement sur le développement – 63 pour cent en anglais et 49 pour cent en français; dans le reste des textes, le thème du développement représentait un enjeu secondaire. Du côté des médias en anglais, près de 10 pour cent des textes avaient pour thème principal « la gouvernance », suivi par « les crises ou les catastrophes » et « le terrorisme ou la guerre ». Chez les médias en français, 24 pour cent des textes portaient sur « les crises ou les catastrophes » ; les thèmes suivants étant « le terrorisme ou la guerre », « la culture ou le sport » et « la gouvernance ».

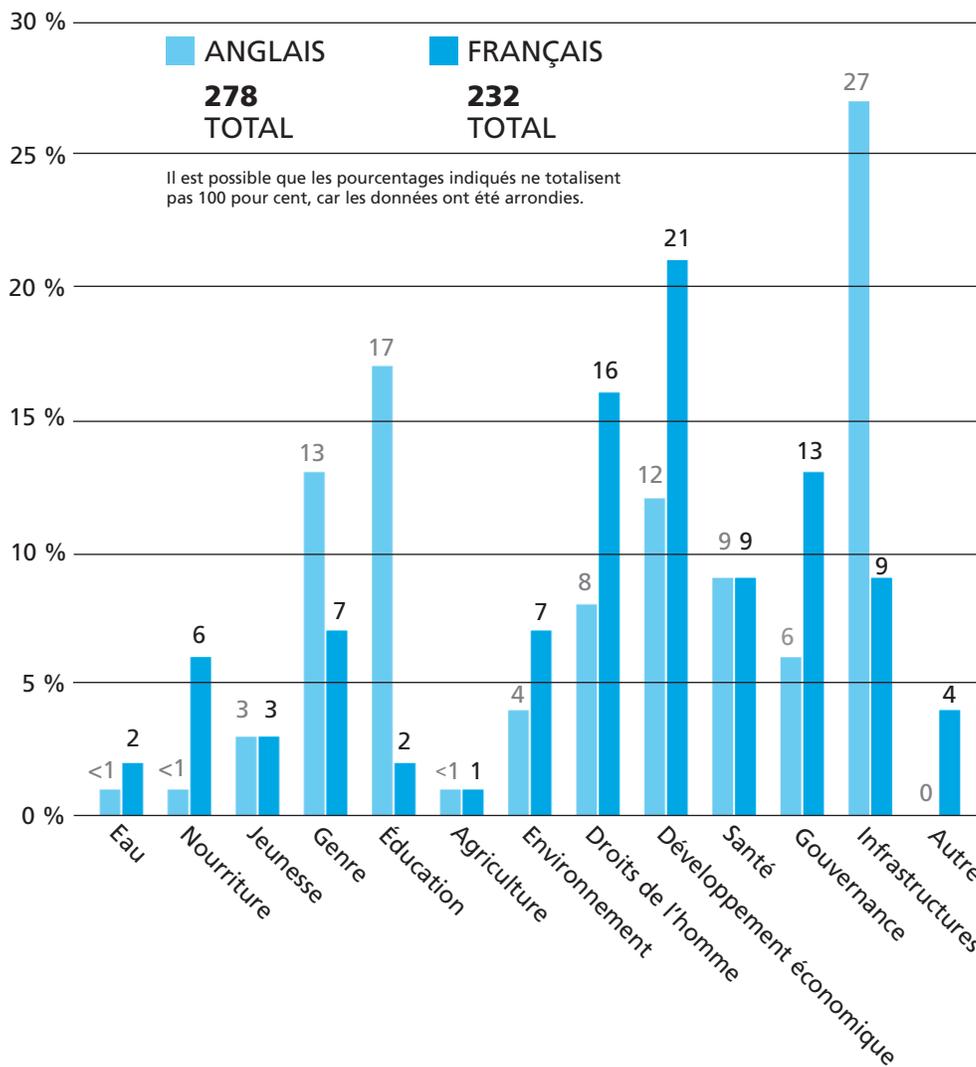
Voici un exemple de texte ayant pour thème principal « le terrorisme ou la guerre » et pour thème relatif au développement les « droits de l'homme » :

CBC Radio, 14 avril 2015 — « Nigéria : toujours sans nouvelles des jeunes filles de Chibok un an après leur enlèvement par Boko Haram »

Cela fait un an que plus de 200 écolières nigérianes ont été enlevées par Boko Haram, donnant ainsi naissance à la campagne « Ramenez nos filles » [...] La plupart des marches organisées pour commémorer l'enlèvement des jeunes filles de Chibok ont été des marches silencieuses [...] Oby Ezekwesili est une activiste nigériane et l'une des cofondatrices du mouvement « Ramenez nos filles ». Elle le qualifie de « plaie à vif » qui pèse sur la conscience du Nigéria.

Chaque article codé pouvait inclure deux thèmes différents en rapport avec le développement. Le tableau 8 présente les deux mentions combinées.

Figure 8 : Thème relatif au développement



Dans les médias en anglais, le thème le plus courant en rapport avec le développement est « les infrastructures » (27 pour cent), suivi par « l'éducation » (17 pour cent), « le genre » (13 pour cent) et « le développement économique » (12 percent). Très peu de textes ont porté sur « l'eau », « l'alimentation » ou « l'agriculture », chacun de ces thèmes représentant moins de 1 pour cent. Dans les médias en français, les thèmes les plus courants ont été « le développement économique » (21 pour cent), « les droits de l'homme » (16 pour cent) et « la gouvernance » (13 pour cent). Les thèmes relatifs au développement les moins fréquemment abordés ont été « l'eau », « la jeunesse » et « l'éducation ».

Voici des exemples de textes relatifs au développement qui ont pour thème les infrastructures :

Chronicle Herald (Halifax), 12 septembre 2015 — « La construction retardée du gazoduc commencera cette année »

Vendredi, le premier ministre du Pakistan a annoncé que le Turkménistan entamera d'ici la fin de l'année la construction longtemps différée d'un gazoduc partant de l'Asie centrale – un projet qui, une fois terminé, devrait aider sa nation islamique pauvre en énergie à compenser la pénurie de gaz naturel pour les années à venir. [...]

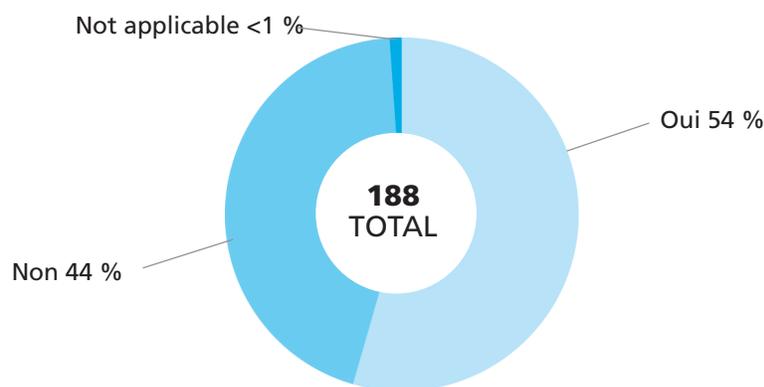
Vice News, 18 juin 2015 — « Des millions de dollars américains auraient financé des écoles fantômes en Afghanistan »

Les États-Unis se sont souvent vantés du grand succès que constitue le secteur de l'éducation dans le cadre de la reconstruction d'après-guerre en Afghanistan. Toutefois, il semble maintenant que les chiffres utilisés pour étayer cette revendication aient été gonflés et qu'une partie de l'argent des contribuables américains ait financé des « écoles fantômes » qui en réalité n'existent pas. [...]

Toronto Star, 13 janvier 2015 — « Haïti : cinq ans après le séisme, les projets de construction abondent dans la capitale alors que la pauvreté et la stabilité politique perdurent »

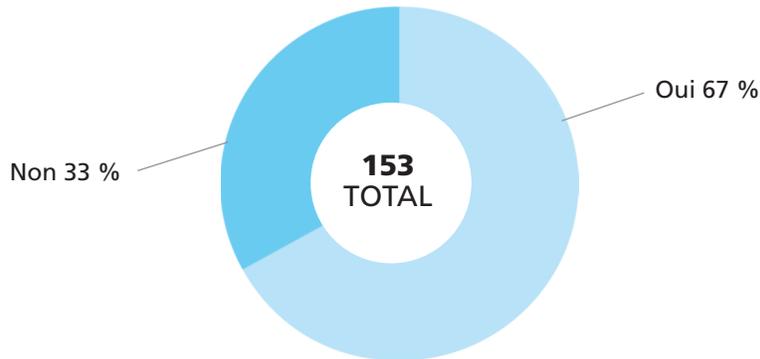
Le visage sombre, de nombreux Haïtiens se sont rassemblés ce lundi en début de journée pour commémorer le séisme dévastateur survenu en janvier 2010. Celui-ci avait transformé en ruines la capitale et ses environs, dans ce qui représente l'une des pires catastrophes naturelles des temps modernes. [...]

Figure 9a : Solutions identifiées (en anglais)



Il est possible que les pourcentages indiqués ne totalisent pas 100 pour cent, car les données ont été arrondies.

Figure 9b : Solutions identifiées (en français)



Il est possible que les pourcentages indiqués ne totalisent pas 100 pour cent, car les données ont été arrondies.

Un peu plus de la moitié des textes en anglais portant sur le développement (54 pour cent) suggéraient aussi une solution. Cela a été davantage le cas dans les médias francophones, puisque 67 pour cent des textes mentionnaient des solutions à long terme pour répondre aux problèmes de développement abordés. Quelques articles dans lesquels des solutions ont été identifiées sont donnés en exemple ci-après. Étant donné que le thème du développement est couvert de façon prédominante par les médias imprimés, les exemples sont tirés de ce sous-ensemble de l'échantillon :

Le Devoir, 6 janvier 2015 — « Les "oubliés des oubliés" en Afrique — Libérer les malades mentaux de leurs chaînes »

Grégoire Ahongbonon transporte une chaîne de métal dans ses valises. Elle a servi à enchaîner une personne aux prises avec la maladie mentale en Côte d'Ivoire, son pays d'adoption. Il l'apporte avec lui en voyage, au cas où il aurait la chance de la déposer sur le bureau de décideurs. Au cas où les pièces de métal changeraient les mentalités comme lui-même s'y affaire. [...]

La Presse, 25 avril 2015 — « Un Itinéraire vendu par des enfants »

À Montréal, c'est L'itinéraire. À Sucre, capitale constitutionnelle de la Bolivie, le magazine s'appelle Inti. Dans le pays le plus pauvre d'Amérique du Sud, la revue ne sert toutefois pas à la réinsertion sociale des sans-abri. Elle rapporte un peu d'argent aux enfants qui travaillent dans la rue... en toute légalité. [...]

Vancouver Sun, 8 décembre 2015 — « Une initiative de recyclage applaudie par la communauté internationale »

The Plastic Bank, une entreprise sociale de Vancouver qui encourage les gens vivant dans la pauvreté à collecter et à échanger les déchets en plastique contre des biens, des services et de l'argent, a remporté le prix communautaire Sustainia lors de la COP21 — la conférence sur le climat tenue à Paris [...] La « banque du plastique » est pleinement opérationnelle en Haïti, avec 32 marchés de recyclage social du plastique. [...]

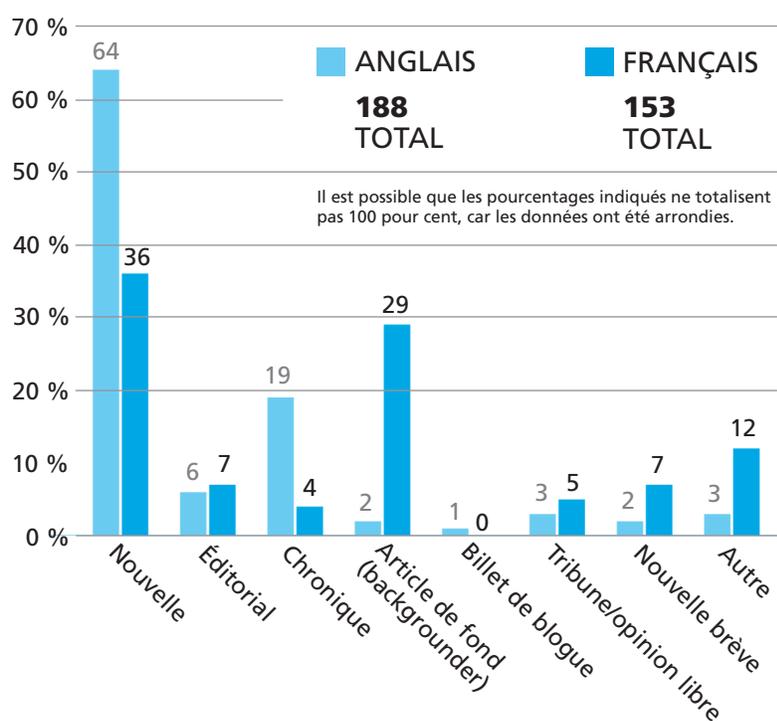
Toronto Star, 13 juin 2015 — « Comment aider les jeunes garçons armés d'AK-47 »

Ce n'était qu'une journée comme les autres dans la vie d'un militant ayant passé ses 40 ans de carrière dans les pays les plus tourmentés du monde, avec pour mission de sauver des enfants et leurs familles des catastrophes, du danger et du dénuement. [...]

The Globe and Mail, 5 septembre 2015 — « Comment Internet peut-il aider l'Afrique? Une question à poser en priorité aux Africains »

Il est problématique de négliger l'élargissement de l'accès à Internet dans la mesure où celui-ci est destiné à devenir la plus importante infrastructure de développement que l'on ait jamais vue au monde [...] dans le contexte du développement en Afrique, si l'on veut savoir comment les pays peuvent parvenir à tirer avantage d'Internet pour se développer, il faut examiner les initiatives prises par les Africains pour s'aider eux-mêmes. [...]

Figure 10 : Type de texte



En anglais, la majorité des textes (66 pour cent) étaient des nouvelles essentiellement factuelles (incluant les nouvelles brèves), tandis qu'un peu moins d'un tiers des textes (31 pour cent) étaient des textes d'opinion, c'est-à-dire des textes présentant un point de vue et des arguments normatifs explicites, souvent écrits par un rédacteur en chef, un chroniqueur ou un auteur invité. En français, les types étaient plus variés, avec 43 pour cent de textes codés en tant que « nouvelles » et 29 pour cent en tant que « documents d'information ». Les discours d'opinion n'ont représenté que 16 pour cent des textes francophones.

Figure 11a : Auteur (en anglais)

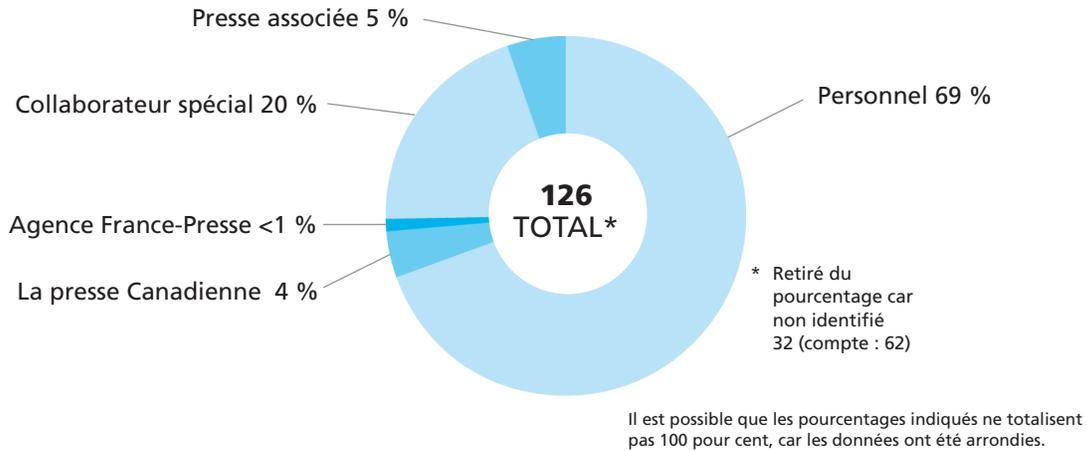
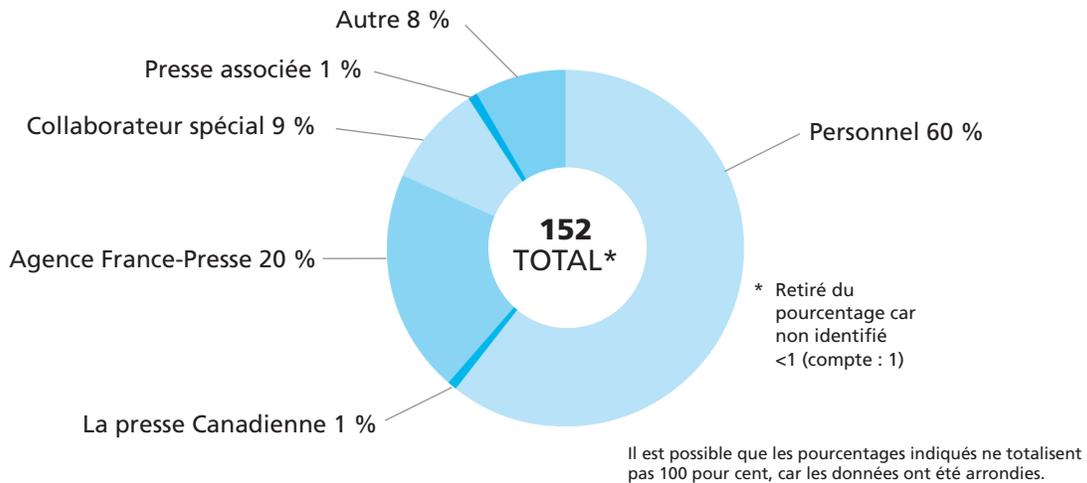
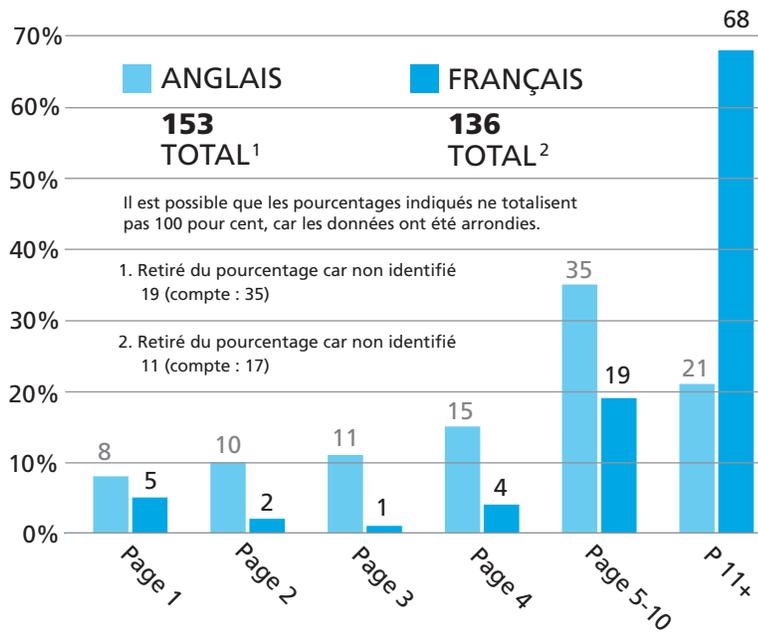


Figure 11 b : Auteur (en français)



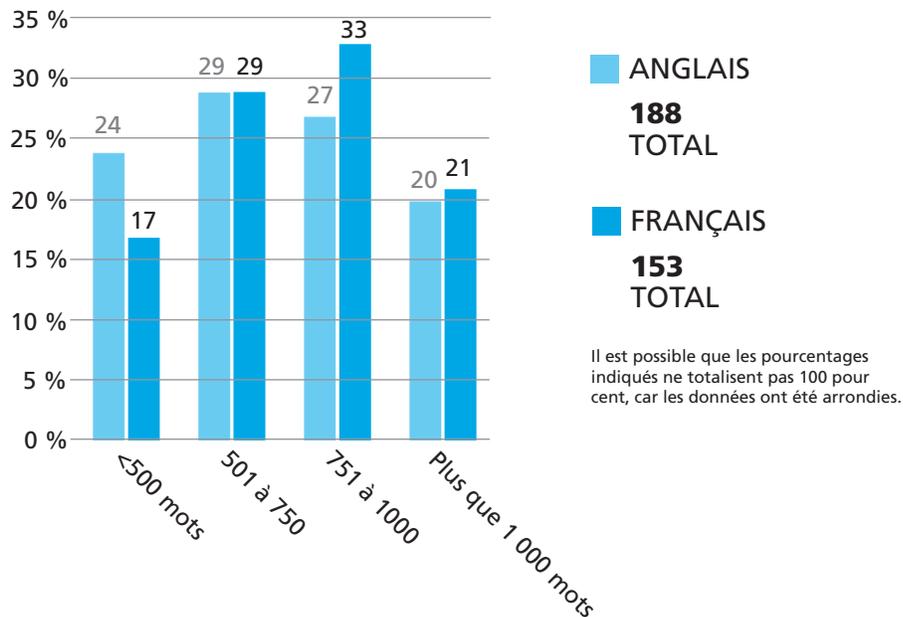
Dans un grand nombre de textes anglophones (32 pour cent), il n'a pas été possible d'identifier l'auteur. La majorité des textes dont l'auteur a été identifié ont été écrits par des membres du personnel régulier des entreprises de presse, sans qu'ils soient nommés – 69 pour cent des textes en anglais et 60 pour cent des textes en français. Moins de 10 pour cent des textes en anglais étaient des dépêches d'agences de presse, contre 22 pour cent des textes en français, lesquels provenaient principalement de l'Agence France-Presse (AFP). Vingt pour cent des textes en anglais avaient pour auteur un collaborateur spécial.

Figure 12 : Numéro de page



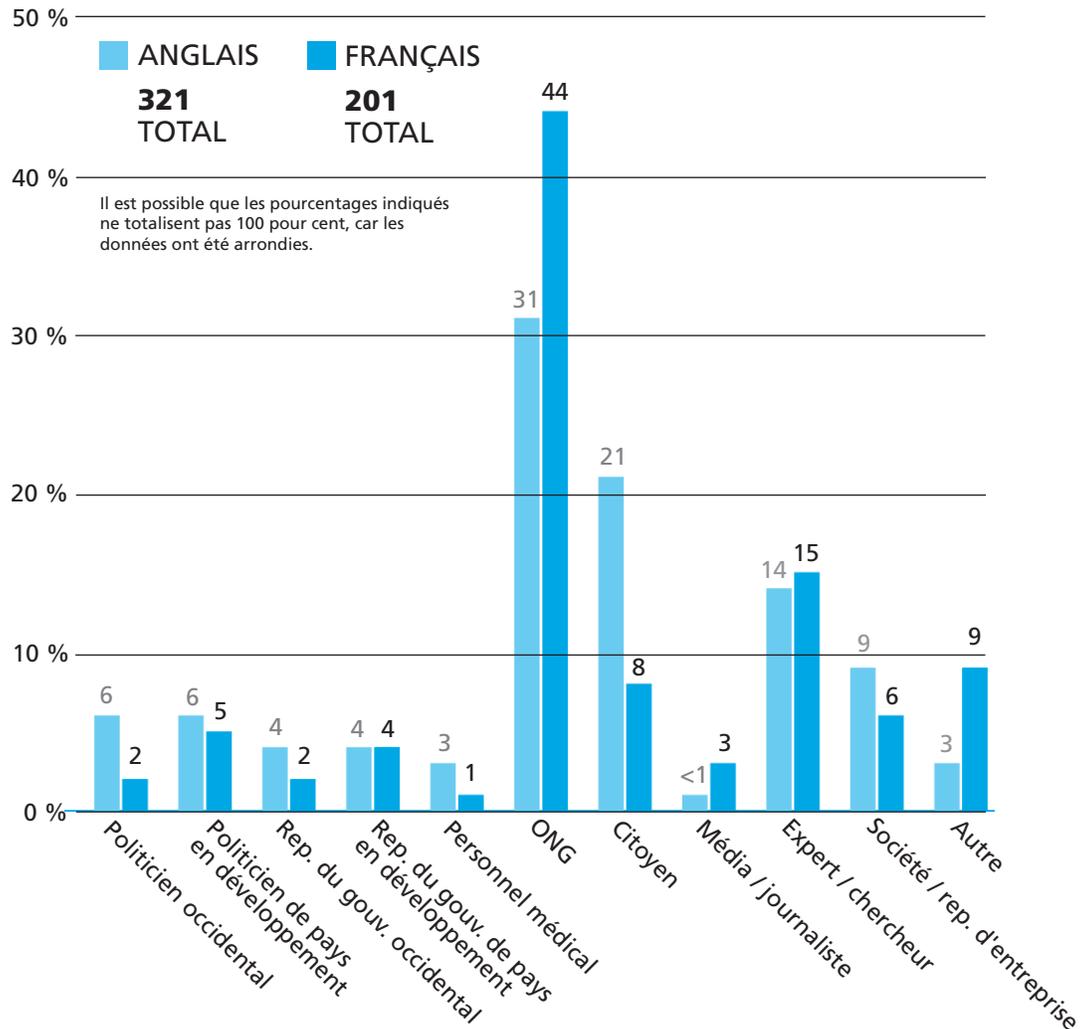
Dans les médias de langue anglaise, un peu moins de la moitié des textes examinés étaient situés sur les quatre premières pages de la plateforme d'information (44 pour cent). Seulement 12 pour cent des textes en français étaient situés sur les quatre premières pages de la plateforme d'information. En anglais, 35 pour cent des textes étaient placés sur les pages 5 à 10, et 21 pour cent sur les pages 11 ou suivantes. En français, 68 pour cent des textes étaient situés sur les pages 11 ou suivantes.

Tableau 13 : Longueur des textes



La longueur des textes était variable. En anglais, près d'un quart des textes (24 pour cent) comptaient moins de 500 mots, 29 pour cent entre 501 et 750 mots, 27 pour cent entre 751 et 1 000 mots, et 20 pour cent comptaient plus de 1 000 mots. En français, la proportion de textes supérieurs à 750 mots a été légèrement plus élevée (54 pour cent) qu'en anglais (47 pour cent).

Figure 14: Source citée (1^{re} et 2^e mentions)



Au maximum, deux sources citées ont été codées pour chaque texte. Les ONG ont été la source la plus couramment citée dans les nouvelles relatives au développement, aussi bien en anglais qu'en français – 31 pour cent et 44 pour cent respectivement. Parmi plus de 40 ONG différentes citées dans l'ensemble des textes, les plus courantes ont été l'UNICEF, la Croix-Rouge et Oxfam (la liste complète des ONG citées figure à l'Annexe II).

En anglais, les citoyens individuels ont été la deuxième source la plus citée, tandis qu'en français, ce rôle a été rempli par les experts et les chercheurs.

Les représentants politiques et de gouvernement de pays occidentaux et en développement ont été cités de façon occasionnelle par les médias, autant en anglais qu'en français.

Résumé

Cette étude a identifié un certain nombre de caractéristiques de la couverture des pays en développement par les médias canadiens.

- Premièrement, comme le montre l'examen des travaux antérieurs sur la question, même si les événements internationaux attirent fortement l'attention des médias canadiens, il n'existe qu'une très faible proportion de textes journalistiques à dimension internationale abordant des questions relatives au développement. Par ailleurs, la fermeture de certains bureaux à l'étranger et la réduction des ressources éditoriales au cours des dernières décennies ont abouti à une dépendance plus forte vis-à-vis des agences de presse et à un déclin de ce que Paul Salopek, du *National Geographic*, a qualifié de « journalisme en profondeur ». Pour M. Salopek, le journalisme en profondeur « est façonné par une immersion en profondeur dans le sujet sur le terrain [...] pour révéler la texture des vies des personnes [...] qui sont au cœur des histoires faisant la une mais qui ne sont généralement pas mentionnées à titre personnel » (Bishop, 2015).
- Dans l'échantillon étudié ici, par comparaison avec les médias numériques et audiovisuels, les journaux ont davantage couvert les enjeux et les événements liés aux pays en développement (et, de manière générale, ont diffusé plus de nouvelles). Parmi les médias de langue anglaise, c'est le *Toronto Star* qui a présenté le volume le plus important de nouvelles internationales relatives aux pays en développement, aussi bien sur le thème du développement que sur d'autres thèmes. Parmi les médias de langue française, *Le Devoir* a présenté le volume le plus important de couverture dans toutes les catégories. Dans l'ensemble, les journaux nationaux ont davantage couvert le thème du développement; le *Calgary Herald* et la *Montreal Gazette* ont toutefois présenté plus d'articles sans lien avec le développement que le *Globe and Mail* et le *National Post*.
- Le terrorisme et la guerre ont été les principaux sujets de couverture des pays en développement, aussi bien en anglais qu'en français. Il n'est pas surprenant de noter que les nouvelles sans rapport avec le développement se sont concentrées principalement sur des pays comme l'Irak et le Nigéria, qui ont connu d'importants conflits en 2015.
- Lorsqu'on examine la couverture relative au développement pour les 18 pays sélectionnés sur l'ensemble des plateformes d'information, on ne dénombre que très peu de textes en général. Il est donc important de se montrer prudent dans les conclusions tirées (à l'exception du fait que les textes journalistiques sur le développement sont pratiquement inexistant). De manière générale, les textes portant sur plusieurs pays ont prédominé, aussi bien en anglais qu'en français, par comparaison avec les textes abordant les enjeux du développement dans un seul pays.
- Dans les médias de langue anglaise, les pays les plus couverts individuellement ont été Haïti, le Kenya et le Nigéria, et là encore, les médias imprimés traditionnels ont fourni une couverture supérieure à celle des médias numériques ou audiovisuels. Dans les médias de langue française, Haïti, l'Irak et le Congo ont fait l'objet du plus grand volume de couverture.
- De manière générale, les journaux nationaux anglophones ont davantage couvert le thème du développement que les journaux régionaux; toutefois, l'*Ottawa Citizen* et le *Calgary Herald* ont atteint respectivement la troisième et la quatrième places du classement pour ce type de couverture. Comme indiqué précédemment, le *Toronto Star* a publié la plus grande proportion de textes portant de façon générale sur les pays en développement, mais également la plus grande proportion de textes sur le thème du développement. Bien qu'il ait publié moins de textes portant de façon générale sur les pays en développement, le *Globe and Mail* a atteint la deuxième place du classement pour les textes sur le thème du développement.

- En français, *Le Devoir* a produit la couverture la plus volumineuse sur le thème du développement, suivi par *La Presse*. Étant donné le nombre de médias inclus dans l'étude, la proportion de textes sur le thème du développement dans les journaux francophones semble comparativement supérieure à celle de l'échantillon anglophone. Le nombre de textes est toutefois similaire pour Radio-Canada et la CBC.
- Les textes sur le thème du développement étaient constitués en majorité de nouvelles brutes plutôt que de textes d'opinion; la couverture par les médias francophones a toutefois été plus importante que celle par les médias anglophones. En anglais, les thèmes les plus courants en lien avec le développement dans ces textes ont été les infrastructures, l'éducation et le genre, tandis qu'en français, les thèmes abordés le plus fréquemment ont été le développement économique, les droits de l'homme et la gouvernance.
- La majorité des textes dont l'auteur a pu être identifié ont été écrits par des membres du personnel des entreprises de presse; les médias en français étaient cependant plus susceptibles que les médias en anglais d'avoir eu recours à des agences de presse (l'AFP dans presque tous les cas).
- En anglais, près de la moitié des articles occupaient une place bien en vue sur les quatre premières pages de la publication, tandis qu'en français, les articles étaient très souvent publiés après la page 4.
- Les textes en anglaise étaient généralement plus courts que les textes en français. Environ 20 pour cent de tous les textes dans les deux langues comptaient 1 000 mots ou plus. Seulement 47 pour cent des textes en anglais et 54 pour cent des textes en français comptaient plus de 750 mots.
- Les ONG ont été la source la plus citée, avec plus de 40 ONG différentes identifiées en anglais et en français.

Discussion

Les résultats de notre analyse de contenu confirment ce que les recherches recensées nous ont appris sur la couverture des pays en développement par les médias occidentaux, à savoir que cette couverture est généralement rare, épisodique, fragmentaire et axée sur les conflits ou les catastrophes. Durant la période prise en compte dans notre échantillon, les médias canadiens ont consacré très peu de temps et d'espace aux enjeux liés au développement, avec seulement environ 1 texte journalistique sur 20 consacré aux pays du Sud global. Il faut en outre rappeler que ces médias opèrent dans un contexte de ressources en déclin, de diminution de la part d'audience et de lutte constante pour attirer l'attention du public et de la classe politique.

La plupart de ces textes ont été publiés dans des journaux, ce qui n'est pas surprenant étant donné qu'une émission de nouvelles ne peut diffuser qu'un nombre limité de reportages. Le *Toronto Star*, *La Presse* et en particulier *Le Devoir* semblent accorder aux nouvelles relatives au développement plus d'espace dans leurs pages que les autres médias, ce qui peut s'expliquer en partie par la diversité ethnoculturelle qui caractérise Toronto et Montréal. En revanche, les journaux francophones ont fait preuve d'une dépendance plus forte vis-à-vis des agences de presse pour de tels articles et, la plupart du temps, les ont publiés sur des pages éloignées de la une, où ils sont donc moins susceptibles d'attirer l'attention des lecteurs ou de stimuler le débat sur les politiques. Même si notre travail d'échantillonnage des sources d'information numériques n'a pas été simple, nous estimons que les récits sur le thème du développement auront un meilleur avenir dans des médias comme *Vice* qu'avec les entreprises de presse traditionnelles, en particulier celles de la presse imprimée, compte tenu des difficultés économiques qu'elles rencontrent.

Il est intéressant de noter que les sous-thèmes liés aux enjeux du développement ont bénéficié d'une attention variable : alors que les infrastructures et l'éducation ont été très fréquemment abordées dans les médias anglophones, ces questions ont été nettement moins couvertes par les médias francophones. Le développement économique a suscité l'intérêt dans les deux langues. De nombreux textes ont traité de questions de gouvernance liées aux marchés ou aux pays émergents ou ont évoqué les défis sociaux et environnementaux auxquels les entreprises des pays en développement sont confrontées.

Même si les acteurs politiques officiels constituent généralement la principale source d'information sur la vie politique et les politiques publiques, dans le cadre de cette étude, les ONG ont été la source la plus fréquemment citée dans les textes journalistiques sur le développement, ce qui semble cohérent étant donné les relations d'interdépendance de plus en plus fortes qui existent entre les journalistes et ces organisations. Pour les organisations de défense opérant dans le secteur du développement international, cela offre la possibilité de façonner le discours des médias et, vraisemblablement, les décisions politiques qui découlent de la couverture des enjeux et des événements internationaux. En effet, la présence de ces organisations – qui jouent le rôle de « principaux définisseurs » dans la couverture médiatique du développement – pourrait contribuer à expliquer pourquoi malgré les « incitatifs » à la présentation négative de l'information, la plupart des textes relatifs au développement examinés pour cette étude présentaient un éventail de solutions potentielles. Cela suggère non seulement que l'accès aux médias est plus ouvert que ne le sous-entendent les recherches passées, mais également que les récits établis quant aux pays en développement – considérés comme des foyers de guerre, de conflit et de désespoir – peuvent être ponctués d'histoires positives et progressistes, comme celles qui humanisent les populations des pays en développement et les présentent comme des acteurs actifs plutôt que comme des victimes passives, dépendantes et nécessiteuses (Chouliaraki, 2006; Tester, 2001).

Le nombre de textes journalistiques, ainsi que leur longueur, leur emplacement, leurs thèmes et leurs sources, donnent une image fidèle de la couverture des pays en développement par les médias canadiens en 2015. Cependant, il manque certains éléments à ce portrait. Premièrement, on ne connaît pas l'effet de chacun de ces textes sur le public et sur les communautés et les processus d'élaboration des politiques. La recension des écrits effectuée dans le cadre du présent rapport indique que la couverture médiatique façonne la compréhension du public vis-à-vis des pays en développement; malgré cela, nous disposons de peu de preuves empiriques de cette influence, tant concernant la manière dont il façonne les attitudes et les convictions du public ou les choix des décideurs politiques, que concernant ses liens avec les initiatives et les programmes de développement. La méthodologie mise au point pour cette étude n'a pas été en mesure de traiter cet aspect, qui est toutefois important et mérite d'être analysé plus en profondeur.

Deuxièmement, ce portrait ne permet pas non plus de comprendre comment le discours des médias visuels affecte spécifiquement la compréhension du public à l'égard du développement international. L'une des images marquantes de la campagne électorale fédérale, en septembre 2015, a été la photo d'Alan Kurdi, un jeune Syrien de trois ans retrouvé mort sur une plage turque. Même si la crise des réfugiés syriens couvait depuis plusieurs années, et bien que ce garçon n'ait pas été le premier enfant à périr dans sa fuite désespérée vers la liberté, l'image de son petit corps sans vie échoué sur la grève a touché une corde sensible, en particulier au Canada, où l'événement a vraisemblablement fait changer la teneur et le ton de la campagne et mis au centre des préoccupations les enjeux de ce conflit international et le rôle du Canada dans le monde. Pourtant, l'étendue de l'influence exercée par cette image emblématique sur le contenu et le ton du débat politique quant aux solutions de développement pour répondre à la crise des réfugiés n'est toujours pas claire, non seulement au Canada mais partout ailleurs.

Troisièmement, même si l'analyse des médias met en évidence le rôle majeur de définisseur joué par les ONG dans les textes journalistiques sur le développement, elle nous apprend peu de choses sur les stratégies des médias et les activités de communication de ces organisations. Le secteur du développement est très dense, avec de multiples organisations aux priorités, objectifs et mandats concurrents. Cette étude a démontré que certaines d'entre elles parviennent à se détacher du peloton en ce qui concerne leur place dans les médias. Mais quels facteurs peuvent expliquer cette position privilégiée? Le domaine des ONG de développement est-il structuré par un déséquilibre des rapports de force? Leur place prédominante dans les médias est-elle déterminée par leur accès à des ressources politiques et économiques? Et les organisations d'aide et de secours sont-elles plus ou moins susceptibles que les organisations de défense des politiques d'occuper une place définitive dans les nouvelles sur le développement? Il s'agit là de questions importantes qui méritent d'être explorées par les chercheurs à l'avenir.

Enfin, les attitudes et les comportements du public constituent un autre domaine d'étude qui semble à la fois prometteur et utile pour mieux comprendre la dynamique des médias canadiens et des pays en développement. Ce sujet fait l'objet d'un nombre grandissant de recherches, dans un contexte médiatique en évolution, relativement aux nouveaux formats et plateformes de diffusion et aux pratiques de contribution et de consommation en ligne. Les répercussions de ces changements sur l'industrie des médias et sur la démocratie sont abordées dans un rapport récemment présenté au gouvernement du Canada (Forum des politiques publiques, 2017). En ce qui concerne plus particulièrement les pays en développement, il peut être utile pour les ONG d'examiner la complexité des réponses du public aux crises et aux nouvelles internationales sur le développement. Cela pourrait les aider à mobiliser le public grâce à des récits sur la « souffrance lointaine », afin d'obtenir davantage qu'un don occasionnel (Seu, 2017). Il est possible que les obstacles à la mobilisation soient cognitifs et émotionnels, plutôt que géographiques – ce qui semble particulièrement pertinent à l'heure actuelle, puisque les migrants qui affluent de pays en conflit amènent les réalités de leur situation à nos portes. Or, si nous voulons que les Canadiennes et les Canadiens comprennent pleinement la crise migratoire, mais également bien d'autres crises liées au sous-développement et à l'inégalité sociale dans le monde, nous avons désespérément besoin d'un secteur des médias qui situe la vulnérabilité du Canada face aux fragilités et aux forces déstabilisatrices du monde dans un contexte socioéconomique et géopolitique plus général. Les Canadiennes et les Canadiens méritent une couverture médiatique qui encourage une compréhension approfondie de la façon dont la pauvreté et le sous-développement dans le monde affectent non seulement les pays étrangers mais aussi leur propre pays.

Bibliographie

Abbott, K. (2009). *Working together, NGOs and journalists can create stronger international reporting*. Posté le 9 novembre 2009 par le Nieman Journalism Lab. Consulté le 29 août 2017. <http://www.niemanlab.org/2009/11/kimberly-abbott-working-together-ngos-and-journalists-can-create-stronger-international-reporting/>

Allison, S. (2015). I am Charlie, but I am Baga too: On Nigeria's forgotten massacre. *Daily Maverick*. Consulté le 29 août 2017. <http://www.dailymaverick.co.za/article/2015-01-12-i-am-charlie-but-i-am-baga-too-on-nigerias-forgotten-massacre/#.WEA34aKLSt8>

Bahador, B. (2007). *The CNN Effect in Action: How the News Media Pushed the West toward War in Kosovo*. New York: Palgrave Macmillan.

Beaudoin, C. (2001). Value representations in foreign news. *International Communication Gazette*, 63(6), 481-503.

Bennett, S.E., Flickinger, R.S. et Rhine, S.L. (1997). American Public Opinion and the Civil War in Bosnia. Attention, Knowledge, and the Media. *Harvard International Journal of Press/Politics*, 2(4), 87-105.

Bennett, S.E. et Rademacher, E.W. (1997). The age of indifference revisited: Patterns of political interest, media exposure, and knowledge among Generation X. Dans Craig et Bennett, dir. *After the boom: The politics of Generation X*. Lanham: Rowman and Littlefield.

Bishop, C. (2015). *Slow Journalism: Deep Storytelling in the Digital Age*. Consulté le 29 août 2017. <https://voices.nationalgeographic.org/2015/01/07/slow-journalism-deep-storytelling-in-the-digital-age/>

Boydston, A.E. (2013). *Making the News: Politics, the Media, and Agenda Setting*. Chicago: University of Chicago Press.

CARMA (2006). *The Carma Report on Western Media Coverage of Humanitarian Disasters*. Carma, European Office. Consulté le 2 juillet 2015. <http://www.carma.com/research/#research>

Chang, T.K., Shoemaker, P. et Brendlinger, N. (1987). Determinants of international news coverage in the US media. *Communication Research*, 14, 396-414.

Chang, T.K. (1998). All countries not created equal to be news: World system and international communication. *Communication Research*, 25, 528-66.

Chang, T.K., Lau, T. et Xiaoming, H. (2000). From the United States with News and More: International Flow, Television Coverage and the World System. *International Communication Gazette*, 62(6), 505-22.

Chouliaraki, L. (2006). *The Spectatorship of Suffering*. London: Sage.

Cooper, G. (2011). *From Their Own Correspondent? New Media and the Changes in Disaster Coverage: Lessons to be Learned*. Oxford: Reuters Institute for the Study of Journalism.

Cuthbert, M. (1980). Canadian newspaper treatment of a developing country: The case of Jamaica. *Canadian Journal of Communication*, 7(1), 16-31.

- Dupree, J.D. (1971). International Communication: View from "A Window on the World." *Gazette*, 17, 224-35.
- Forum des politiques publiques (2017). *Le miroir éclaté*. Rapport préparé pour Industrie Canada et Patrimoine canadien.
- Franks, S. (2013). *Reporting Disasters: Famine, Aid, Politics and the Media*. London: Hurst.
- Frère, M.-S., dir. (2015). *Médias d'Afrique. Vingt-cinq années de pluralisme de l'information (1990-2015)*. Paris : Karthala.
- Frère, M.-S. (2016). *Journalismes d'Afrique*. Bruxelles: de Boeck.
- Galtung, J. et Ruge, M.H. (1965). The structure of foreign news. *Journal of Peace Research*, 2, 64-91.
- Gandy, O. (1982). *Beyond agenda-setting: information subsidies and public policy*. Norwood, NJ: Ablex.
- Giffard, A.C. et Van Leuven, N. (2008). Five views of development: How news agencies cover the Millennium Development Goals. *Journal of Global Mass Communication*, 1 (1/2).
- Gilberds, H. (2013). Articulations and Rearticulations: Antagonisms of Media Reform in Africa. Dans A.A. Olorunnisola et A. Douai (dir.) *New Media Influence on Social and Political Change in Africa*. Hershey, PA: IGI Global.
- Golan, G. et Bakker, R. (2003). *The determinants of international news coverage: A contextual approach*. Communication présentée à la conférence AEJMC, Kansas City, MO, août.
- Golan, G. (2006). Inter-media agenda setting and global news coverage: Assessing the influence of the New York Times on three network television evening news programs. *Journalism Studies*, 7(2), 323-33.
- Golan, G. (2008). Where in the world is Africa? Predicting coverage of Africa by US television networks. *The International Communication Gazette*, 70(1), 41-57.
- Greenberg, J. et Scanlon, T.J. (2016). Old Media, New Media, and the Complex Story of Disasters. *Oxford Research Encyclopedia of Natural Hazard Science*. Publié en ligne, juillet 2016. DOI: <http://dx.doi.org/10.1093/acrefore/9780100389407.013.21>
- Gunaratne, S.A. (2002). An evolving triadic world: A theoretical framework for global communication research. *Journal of World-Systems Research*, 8, 330-65.
- Hackett, R.A. (1989). Coups, earthquakes and hostages? Foreign news on *Canadian television*. *Canadian Journal of Political Science*, 22(4), 809-25.
- Halton, D. (2001). International news in the North American media. *International Journal*, 56(3), 499-515.
- Hanusch, F. (2009). A product of their culture: Using a value systems approach to understand the work practices of journalists. *International Communication Gazette*, 71 (7), 613-26.

- Hester, A. (1973). Theoretical considerations in predicting volume and direction of international information flow. *Gazette*, 19(4), 238-47.
- Himmelboim, I., Tsan-Kuo, C. et McCreery, S. (2010). International network of foreign news coverage: Old global hierarchies in a new online world. *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 87(2), 297-313.
- Hoge, J.F. Jr. (1997). Foreign news: Who gives a damn? *Columbia Journalism Review*, 36(4), 48-52.
- Holsti, K.J. (1996). *The state, war, and the state of war*. New York: Cambridge University Press.
- Hopkins, T.K. et Wallerstein, I. (1996). *The Age of Transition: Trajectory of the World-System, 1945–2025*. Atlantic Highlands, NJ: Zed Books.
- Johnson, M.A. (1997). Predicting news flow from Mexico. *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 74(2), 315-30.
- Kalcsics, M. (2011). *A Reporting Disaster: The interdependence of Media and Aid Agencies in a Competitive Compassion Market*. Reuters Institute Fellowship Paper, Oxford: University of Oxford. Consulté le 3 juillet 2015. <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/>
- Kariel, H.G. et Rosenvall, L.A. (1984). Factors influencing international news flow. *Journalism Quarterly*, 61, 509-16.
- Kielburger, C. et Kielburger, M. (2016). We need to have greater news coverage of international issues. *Huffington Post Blog*. Consulté le 12 août 2017. http://www.huffingtonpost.ca/craig-and-marc-kielburger/nuba-mountains-bombing_b_8083650.html
- Kim, J.H., Su, T.Y. et Hong, J. (2007). The influence of geopolitics and foreign policy on the U.S. and Canadian media: An analysis of newspaper coverage of Sudan's Darfur conflict. *Press/Politics*, 12(3), 87-95.
- Lamensch, M. et Pogadl, N. (2015). Boko Haram, Nigeria, Africa — where's the news coverage? Consulté le 29 août 2017. <https://www.opencanada.org/features/boko-haram-nigeria-africa-wheres-news-coverage/>
- Larson, J.F. (1984). *Television's window on the world: International affairs coverage on the US networks*. Norwood, NJ: Ablex.
- Lublinski, J. (2012). Le journalisme scientifique dans la salle de rédaction : pratiques organisationnelles dans les pays développés et en développement. *Les Cahiers du journalisme*, no 24, 150-68.
- Lule, J. (2002). Myth and terror on the editorial page: The New York Times responds to September 11, 2001. *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 79(2), 275-93.
- Masmoudi, M. (1979). The New World Information Order. *Journal of Communication* 29, 172-8.

- McCombs, M. et Shaw, D. (1993). The evolution of agenda-setting research: Twenty-five years in the marketplace of ideas. *Journal of Communication*, 43, 58-67.
- Moumouni, C. (2003). L'image de l'Afrique dans les médias occidentaux : une explication par le modèle de l'agenda-setting. *Les Cahiers du journalisme*, no 12, 152-68.
- McQuail, D. (1994). *Mass communication theory: An introduction*. London: Sage Publications.
- McQuail, D. (2000). *McQuail's Mass Communication Theory*. London: Sage Publications.
- Payette, D. (2005). Les médias canadiens et le génocide rwandais : une incompréhension lourde de sens. *Le Temps des médias*, 47-58.
- Peterson, S. (1979). Foreign news gatekeepers and criteria of newsworthiness. *Journalism Quarterly*, 56, 116-25.
- Pew Research Center (2010). *How blogs and social media agendas relate and differ from the traditional press*. Consulté le 29 août 2017. <http://www.journalism.org/2010/05/23/new-media-old-media/>
- Piers, R. (2002). *The CNN effect: The myth of news media, foreign policy and intervention*. New York: Routledge.
- Polman, L. (2010). *The crisis caravan: What's wrong with humanitarian aid?* New York: Macmillan.
- Powers, M. (2014). The Structural Organization of NGO Publicity Work: Explaining Divergent Publicity Strategies at Humanitarian and Human Rights Organizations. *International Journal of Communication*, 8, 90-107.
- Riffe, D. et Budianto, A. (2001). The shrinking world of network news. *International Communication Bulletin*, 36 (1/2), 12-35.
- Robinson, G.J. et Sparkes, V.M. (1976). International news in the Canadian and American press: A comparative news flow study. *Gazette*, 22, 203-18.
- Rosengren, K.E. (1977). Four types of tables. *Journal of Communication*, 27(1), 25-35.
- Ross, S.S. (2004). Humanitarian relief and the media: making the relationship more effective. *Humanitarian Exchange*, 27, July: 25-27. Consulté le 4 mai 2017. www.odihpn.org/wp-content/uploads/2004/07/humanitarianexchange027.pdf
- Rothmyer, K. (2011). They wanted journalists to say 'Wow': How NGOs affect U.S. media coverage of Africa. Joan Shorenstein Center on the Press, Politics and Public Policy Discussion Paper Series #D 61, janvier 2011.
- Salwen, M.B. et Matera, F.R. (1992). Public salience of foreign nations. *Journalism and Mass Communication Quarterly*, 69(3), 623-32.
- Scanlon, J. (1969). *A study of the contents of 30 Canadian daily newspapers for special Senate committee on mass media*. Ottawa: Carleton University.

- Scanlon, J. (1973). Canada sees the world through U.S. eyes: One case study in cultural domination. *Canadian Forum*, 54, 34-39.
- Sen, A. (1999). *Development as Freedom*. New York: Oxford University Press.
- Seu, I. B. et Orgad, S. (2017). *Caring in Crisis? Humanitarianism, the Public and NGOs*. Cham (Suisse), Palgrave Macmillan/Springer International.
- Shaw, D. L. et McCombs, M. (1977). *The emergence of American political issues: The agenda-setting function of the press*. St. Paul: West.
- Shoemaker, P.J., Chang, T.K. et Brendlinger, N. (1986). Deviance as a predictor of newsworthiness: Coverage of international events in the US media. *Communication Yearbook*, 10, 348-65.
- Shoemaker, P.J., Danielian, L.H. et Brendlinger, N. (1991). Deviant acts, risky business and US interests: The newsworthiness of world events. *Journalism Quarterly*, 68, 781-95.
- Sparkes, V. et Robinson, G.J. (1976). International news in the Canadian and American press: A comparative news flow study. *Gazette*, 4(1), 11-22.
- Stemple, G. et Hargrove, T. (2002). Media sources of information and attitudes about terrorism. Dans B.S. Greenberg (dir). *Communication and Terrorism*. Cresskill, N.J.: Hampton Press.
- Szuchewycz, B. et Sloniowski, J., dir. (2002) *Canadian Communications: Issues in Contemporary Media and Culture*. Toronto: Prentice Hall.
- Tester, K. (2001). *Compassion, Morality and the Media*. Buckingham: Open University Press.
- Thibodeau, M. (2012). *L'offre d'information internationale québécoise dans un univers médiatique en mutation économique et structurelle*. Essai, M.A. Communication publique, Université Laval.
- Thompson, A. (2007). *The Media and the Rwanda Genocide*. London: Pluto.
- Todorova, M. (2016). Co-Created Learning: Decolonizing Journalism Education in Canada. *Canadian Journal of Communication*, 41(4), 673-692.
- Urist, J. (2016). Which Deaths Matter? How the media covers the people behind today's grim statistics. *The Guardian*. Consulté le 12 août 2017. <http://www.theatlantic.com/international/archive/2014/09/which-deaths-matter-media-statistics/380898/>
- Wallerstein, I. (1974). *The modern world system*. New York: Academic Press.
- Wanta W. et Hu, Y. (1993). The agenda-setting effects of international news coverage: An examination of differing news frames. *International Journal of Public Opinion Research*, 5(3), 250-64.
- Weaver, J.B., Porter, C.J. et Evans, M.E. (1984). Patterns in Foreign News Coverage On U.S. Network TV: A 10-Year Analysis." *Journalism Quarterly*, 61(2), 356-63.

Wu, D. (2000). *Systemic determinants of international news coverage*. International Communication Association Annual Convention, San Francisco.

Wu, D. (2003). Homogeneity around the world: Comparing the systemic determinants of international news flow between developed and developing countries. *Gazette: International Journal for Communication Studies*, 65(1), 9-24.

Zaharopoulos, T. (1990). Cultural proximity in international news coverage: 1988 U.S. Presidential Campaign in the Greek press. *Journalism Quarterly*, 67, 190-94.

Zelizer, B. (2010). *About to die: How news images move the public*. New York: Oxford University Press.

Zuckerman, E. (2008). *International news: Bringing about the Golden Age*. Berkman Centre for Internet and Society Working Paper.

Annexe I : Manuel de codage

CATÉGORIE	CODE	INSTRUCTIONS
Date	Mois/Jour/Année	
Titre	Verbatim	
Pays (1,2,3)		
	1	Bolivie
	2	Burkina Faso
	3	RDC (Congo)
	4	Ghana
	5	Guinée
	6	Haïti
	7	Indonésie
	8	Irak
	9	Kenya
	10	Liberia
	11	Mali
	12	Népal
	13	Nicaragua
	14	Nigéria
	15	Pakistan
	16	Sierra Leone
	17	Soudan
	18	Afghanistan
Source		
	1	Toronto Star
	2	Globe and Mail
	3	National Post
	4	Ottawa Citizen
	5	Vancouver Sun
	6	Calgary Herald
	7	Winnipeg Free Press
	8	Halifax Chronicle Herald
	9	Montreal Gazette
	10	Vice
	11	CBC
	12	CTV
	13	Le Journal de Montréal
	14	Le Devoir
	15	ICI Radio-Canada Télé – Le Téléjournal
	16	ICI Radio-Canada Télé – Le Radiojournal
	17	La Presse

CATÉGORIE	CODE	INSTRUCTIONS
Date	Mois/Jour/Année	
Titre	Verbatim	
Thème de la nouvelle		
	1	Terrorisme/Guerre
	2	Crise/catastrophe naturelle
	3	Développement
	4	Environnement
	5	Migrations/Réfugiés
	6	Rôle du Canada
	7	Gouvernance
	8	Sports/Culture
	99	Autre
Autre (Veuillez préciser)		
Thèmes développement (Code 1, 2)		
	1	Eau Aucun thème sur le développement...arrêter la codification
	2	Nourriture Le texte devrait mentionner les solutions à long terme / pour améliorer les conditions de vie et créer des opportunités pour les pauvres / mais également les problèmes à long terme, les causes de la pauvreté?
	3	Jeunes Le texte devrait mentionner un ou deux aspects du développement humain (protection des droits humains/libertés fondamentales*, santé, éducation, développement économique)
	4	Genre Les textes traitant de l' aide humanitaire d'urgence (secours en cas de famine, assistance médicale à court terme) ne doivent pas être considérées comme du développement
	5	Éducation
	6	Agriculture
	7	Environnement
	8	Droits de l'homme
	9	Développement économique
	10	Santé
	11	Gouvernance
	12	Infrastructure
	99	Autre
Autre (Veuillez préciser)		
Solution identifiée		
	1	oui
	2	non

CATÉGORIE	CODE	INSTRUCTIONS
Date	Mois/Jour/Année	
Titre	Verbatim	
Thème de la nouvelle		
	1	Nouvelles
	2	Éditorial
	3	Chronique
	4	Article de fond (Backgrounder)
	5	Billet de blogue
	6	Opinion libre
	7	Lettre au rédacteur en chef
	8	Visuel
	9	Nouvelle brève
	99	Autre
Author		
	1	Personnel
	2	Presse canadienne
	3	Reuters
	4	Agence France-Presse
	5	Collaboration spéciale
	6	Associated Press
	99	Inconnu
Section	Alphabétique	
Numéro de page	Numérique	
Longueur de l'article	Nombre de mots	
	99	Non disponible
Longueur de la vidéo	Durée (minutes/secondes)	
	99	Non disponible

CATÉGORIE	CODE	INSTRUCTIONS	
Date	Mois/Jour/Année		
Titre	Verbatim		
Sources citées (1, 2, 3)		Citation indirecte ou directe	
	1	Politicien occidental	
	2	Politicien pays en développement	
	3	Rep. gouv. occidental	
	4	Rep. gouv. pays en développement	
	5	Militaire	
	6	Personnel médical	
	7	ONG	Noter nom de l'ONG
	8	Citoyen	
	9	Expert/chercheur	
	10	Représentant des médias	
	11	Compagnie/rep. société	
	99	Autre	
Visuels			
	1	Photo	
	2	Vidéo	
	3	Données/infographie	
	99	Autre	
Si visuel		Description ouverte	

Annexe II: Sources ONG citées

ANGLAIS

African Women's Development Fund
Aga Khan Foundation
American University, Nigeria
Amnesty International
Act 4 Accountability
Artists for Peace and Justice
Aurat Foundation
Borderless Higher Education
for Refugees
Bring Back our Girls
Care International
Chatham House
Canada Haiti Action Network
Canadian Red Cross
Canadian Women for Women
Carnegie Endowment for International
Peace
Centre for Social Innovation
Coalition for Adolescent Girls
Earth Hour
Engineers without Borders
Free the Children
Gates Foundation
Global Forest Watch
Grand Challenges Canada
Greenpeace Canada, The Forest Trust
Greenpeace International
Human Rights Watch
Indonesian Conference on Religion
and Peace
International Campaign for Tibet
International Organization
for Migration
Let's Save the Girls
Lift the Children

Lower Nine
Me to We
Musasa Project
National Commission on the Status
of Women
National Resources Defense Council
Neengar
Nyantede Foundation
Nova Foundation
Oxfam Canada
Partners in Health
Physicians for Human Rights
Plan Canada
Policy Plan International
Red Cross
Robert F Kennedy Centre for Justice
and Human Rights
Rotary International
See Me Play
Slaight Foundation
Stimson Centre
The Plastics Bank
UNICEF
UNICEF Baga Sola
UNICEF Canada
United Nations Children's Fund
United Nations Foundation
Washington Center for Economic
and Policy Research
Water Aid
Women in Development
and Environment
World Bank
World Economic Forum
World Food Programme
World Vision
Zana Africa

FRANÇAIS

Action Works

Alternatives

Amnistie internationale

Asia Foundation

Association québécoise des organismes
de coopération internationale

Association Saint-Camille-de-Lellis

Banque mondiale

Centre du commerce international

Centre d'étude et de coopération
internationale (CECI)

Climate Action Tracker

Committee to Protect Journalists

Conseil norvégien pour les réfugiés

Enough Project

Entraide universitaire mondiale
du Canada (EUMC)

Fondation Architectes de l'urgence

Fondation Unatti

Fonds international pour la protection
des animaux (IFAW)

Fonds monétaire international (FMI)

Freedom House

Greenpeace France

Haut-Commissariat des Nations Unies
aux droits de l'homme (HCDH)

International Crisis Group

Justice Project Pakistan

Mali Folkecenter

Médecins sans frontières

Œuvre Léger

Organisation de coopération et de
développement économiques (OCDE)

Organisation mondiale de la santé
(OMS)

ONU

Organisation des Nations unies pour
l'alimentation et l'agriculture

Oxfam-Québec

Programme alimentaire mondial des
Nations unies

Reporters sans frontières

Solidarité Union Coopération

UNESCO

UNICEF

Women Environmental Programme
(Burkina Faso)

World Wildlife Fund

Chercheurs principaux

Colette Brin est professeure titulaire au Département d'information et de communication de l'Université Laval et directrice du Centre d'études sur les médias. Ses travaux de recherche et son enseignement s'articulent autour des transformations récentes et en cours des pratiques journalistiques, notamment par l'entremise des politiques publiques et des initiatives organisationnelles en tant que mécanismes de régulation, ainsi que du discours professionnel des journalistes. Elle a codirigé plusieurs ouvrages, dont le plus récent est *Journalism in Crisis : Bridging Theory and Practice for Democratic Media Strategies in Canada* (University of Toronto Press, 2016). Elle coordonne l'édition canadienne du Digital News Report (Reuters Institute for the Study of Journalism, 2015-2018), et a collaboré au rapport du Forum des politiques publiques, *Le Miroir éclaté* (2017).

Josh Greenberg est le directeur de l'École de journalisme et de communication de l'Université Carleton. Expert de l'analyse des médias et de la communication des crises et des risques, ses recherches ont été largement publiées dans les principales revues canadiennes et internationales. Le professeur Greenberg est membre des comités de rédaction du *Canadian Journal of Communication* et du *Journal of Professional Communication*. Il est également membre du conseil consultatif de *Evidence for Democracy* et de The Warning Project.

Contributions

Collaborateurs: Heather Pyman, Josh Beanlands, Chantelle Brule, Heather Gilberts (CUSC); Isabelle Bédard-Brûlé, Olivier Bouchard, Hugo Prévost (CEM); Molly Buckley, Carrie Laporte, Jennifer Pepall, Rosemary Quipp (la Fondation).

Soutien financier: Gouvernement du Canada, par l'entremise d'Affaires mondiales Canada.



La **Fondation Aga Khan Canada** (la Fondation) est un organisme de développement international sans but lucratif qui œuvre en Afrique et en Asie pour trouver des solutions durables aux problèmes complexes qui sous-tendent la pauvreté dans le monde. La Fondation se concentre sur les défis de développement dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la société civile, de l'intégration économique, de la sécurité alimentaire, de l'égalité des genres et de l'environnement. Au Canada, elle recueille des fonds, établit des partenariats avec des institutions canadiennes et favorise la discussion et l'apprentissage autour d'enjeux liés au développement international. Établie en 1980, la Fondation est un organisme de bienfaisance enregistré au Canada et un membre du regroupement international Réseau Aga Khan de développement.



FONDATION AGA KHAN
CANADA



CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS



Carleton University
surveycentre



Entrepris avec le soutien financier de :

Canada^{🇨🇦}